13e Année - N° 27 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 7 Juillet 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

Paolo Guglielmi 13

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Électriques

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rne du faubourg St-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél.: Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Juan Sala, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, r. des Alouettes, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Cie Vitagraph, 23, rue de l'Echiquier, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél. Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

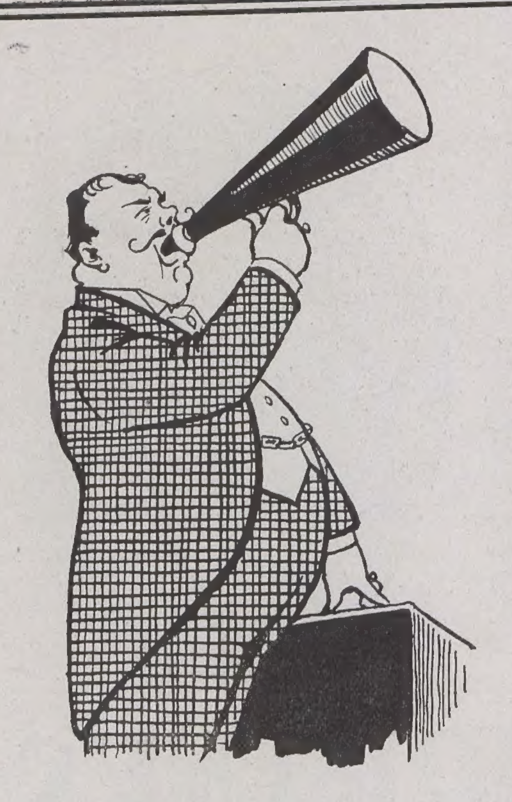
Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (*Paris*)

Association de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin. Tél. Archives 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram. Tél. : Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4, rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, boulevard St-Denis. Tél. : Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues. 11, Villa Le Tourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Départements

Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, 35, rue Grignan, Marseille (B.-du R.).
Union des Artistes de Nice, 5, rue du Maréchal Petain, Nice (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (Seine-Inférieure).
Fébération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille (B.-du-R.).
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploitants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE



Aux quatre coins de la France
A travers le Monde Entier
Le Merveilleux Calendrier AUBERT 1923-1924
portera la richesse et la gloire

SORTIE LE 7 SEPTEMBRE
SARATI LE TERRIBLE . — Le célèbre roman de Jean Vignaud réalisé par Mercanton et Hervil.

SORTIE LE 21 SEPTEMBRE
LE VOILE DU BONHEUR — Le célèbre drame lyrique de Clemenceau, le succès de l'Opéra-Comique, réalisé à l'écran par E. E. Violet.

SORTIE LE 5 OCTOBRE
LE ROI DE PARIS . . — En 4 époques ; de Georges Ohnet, réalisé par de Marsan et Maudru.

LA FILLE DE L'AIR . . — La plus sensationnelle acrobatie aérienne exécutée par une femme.

SORTIE LE 19 OCTOBRE
Aux JARDINS de MURCIE — La célèbre pièce du théâtre Antoine, réalisée par Mercanton et Hervil.

SORTIE LE 2 NOVEMBRE
LE SECRET DE POLICHINELLE — De P. Wolf, réalisé par Vandal-Delac, metteur en scène Hervil. De Féraudy, principal interprète.

SORTIE LE 9 NOVEMBRE
LA SOURIANTE Mme BEUDET. . — Film d'Art, production Vandal-Delac, un film essentiellement nouveau.

SORTIE LE 16 NOVEMBRE
LE CRIME D'UNE SAINTE . . . — De Pierre Decourcelle, le maître populaire, avec Pierre Maudru, comme metteur en scène.

SORTIE LE 23 NOVEMBRE
BURIDAN, le héros de la TOUR DE NESLE — Réalisé par Pierre Marodon, en 6 époques.

SORTIE LE 30 NOVEMBRE
L'AUTRE AILE . . . . — Un grand film de l'aviation tiré du roman de Canudo (Dal-Film), adapté par C. F. Tavano et mise en scène de Andréani.

SORTIE LE 14 DÉCEMBRE
LA BATAILLE . . . . — La grande fresque dramatique de Claude Farrère, réalisée par le Film d'Art (Vandal-Delac), metteur en scène Violet.

SORTIE LE 28 DÉCEMBRE
LA LÉGENDE DE SŒUR BÉATRIX — De J. Baroncelli, avec la grande et belle artiste Sandra Milowanoff, Eric Barclay et Suzanne Bianchetti.

SORTIE LE 11 JANVIER
ROCAMBOLE. . . . . — L'ouvrage le plus populaire de Ponson du Terrail. Pierre Maudru, metteur en scène.

SORTIE LE 26 JANVIER
PARIS . . . . — Scénario inédit de Pierre Hamp adapté par René Jeanne, apothéose de « Paris », capitale du monde, réalisé par le Film d'Art (Vandal-Delac).

SORTIE LE 8 FÉVRIER
FROU-FROU . . . . — De Meilhac et Halévy réalisé par G. du Fresnay avec Gina Palerme.

13e Année - N° 27 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 7 Juillet 1[illegible]

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

LA DÉCISION

par Charles Le FRAPER

La décision est donc prise. En dépit de toutes les obstructions plus ou moins intéressées, en dépit de l'opposition systématique de la Commission des Finances du Sénat, qui n'y comprenait goutte, l'amendement Barthe, disjoint par le Sénat de la loi des Finances, dans sa séance du 25 juin, renvoyé à la Commission des Douanes, puis réincorporé par la Chambre, a été voté.

L'exploitation bénéficiera donc d'une légère détaxe sans avoir la moindre obligation. C'est un premier pas de fait. Il faut espérer que nous n'en resterons pas là et que nous obtiendrons d'autres améliorations qui nous permettront d'envisager l'avenir avec un peu plus de sérénité.

N'empêche que cette discussion nous a permis de compter nos amis et en même temps d'identifier les maladroits ou les canailles qui sèment à plaisir la confusion au milieu de nous.

Parmi nos amis, citons le nom de M. Charpentier, Sénateur, qui nous a brillamment défendus, au Sénat, lors de la séance du 25 juin. C'est certainement à son intervention énergique et éclairée que nous devons le succès. D'ailleurs, nous publierons la semaine prochaine, à titre documentaire, une partie de la discussion. Nos lecteurs pourront se rendre compte de quelle manière M. Charpentier est intervenu.

Mais nos défenseurs n'ont pas eu la tâche aisée. Nous vivons dans l'incohérence absolue. Chacun tire à soi la couverture sans se soucier du voisin et le désaccord persiste dans notre industrie sans qu'il soit possible d'y remédier. C'est miracle d'avoir obtenu la détaxe après tant et tant de controverses et de fausses manœuvres. Ce n'est pourtant pas fini. La bataille continue vers un autre objectif. Cette fois il semble au bénéfice très net d'une seule et unique firme, au détriment de toutes les autres sous couleur de résoudre la fameuse crise du film français.

C'est ainsi qu'une suite de documents édifiants nous sont communiqués, entre autres, une lettre de Pathé-Cinéma qui demande que le système de réciprocité soit appliqué à l'Allemagne, tout ceci simplement pour monopoliser la fourniture de la pellicule vierge sur laquelle, cette année, cette firme a pu réaliser près de vingt-trois millions de bénéfice. Sans entrer, aujourd'hui dans le fonds du sujet, nous nous contenterons de publier une partie de ces documents.

Et d'abord, voici la lettre de Pathé-Cinéma adressée aux Présidents des Commissions des Douanes et

des Finances du Sénat et de la Chambre, tendant à obtenir la réciprocité avec l'Allemagne :

Vincennes, le 14 juin 1923.

Monsieur le Président,

« Au cours d'une audience qui nous a été donnée par M. le Directeur Général des Douanes, nous avons eu l'honneur de lui faire connaître la situation créée à notre industrie par le Gouvernement allemand qui, grâce à la chute du mark, a fait de Berlin le centre de l'industrie cinématographique continentale.

« Pour arriver à ce résultat, le Gouvernement allemand fortement aidé, du reste, par la grande industrie a pratiqué quatre opérations bien distinctes que nous allons étudier séparément :

« 1° Dans le but d'attirer les négatifs impressionnés étrangers dans les maisons de tirage de Berlin, le Gouvernement allemand ne soumet ces négatifs à aucun droit de douane et leur accorde même des facilités de transport. Ces faveurs ont pour résultat, non pas d'inonder l'Allemagne de films étrangers, comme c'est le cas pour la France, mais d'attirer tout le tirage des négatifs en Allemagne, de faire vendre une quantité considérale de pellicule vierge cependant que les ateliers de tirage travaillent à plein.

« Les copies positives de ces films étrangers sont ensuite essaimées dans les autres pays dont la situation des ateliers de tirage devient, de ce fait, très précaire.

« 2° Les grandes maisons allemandes fabriquant la pellicule vierge sensibilisée pratique le « dumping » ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par la lecture des articles ci-joints de la grande Revue cinématographique allemande : *Lichtbildbühne.*

« Ces maisons vendent le film vierge beaucoup plus cher à leurs compatriotes qu'aux étrangers. Le tableau ci-joint (n° 3) indique les prix moyens pratiqués en Allemagne du 9 décembre 1922 au 30 avril 1923. Le calcul est indiqué en francs au cours moyen du mark aux différentes époques de la période indiquée ci-dessus.

On verra que le prix moyen du film vierge en Allemagne, pour les Allemands, est de 0 fr. 60. Le prix de ce film augmenté des frais d'emballage, de transport, commission, perte, droit de douane (0 fr. 15) devrait être, en France, d'au moins 0 fr. 85.

Or, la grande maison « Agfa » a vendu, à Paris, pendant toute cette période, son film vierge positif de 0 fr. 62 à 0 fr. 65, pratiquant le « dumping » comme nous l'avons affirmé ci-dessus. Bien mieux, à l'heure actuelle, par suite de la chute complète du mark, ce prix est tombé plus bas encore et les copies positives tirées des négatifs envoyés par les étrangers en Allemagne (et même par des Français) sont livrées aux loueurs, prêtes à être projetées, au prix invraisemblable de 0 fr. 625, c'est-à-dire moins cher que le prix de gros du film vierge français.

3° Mais ce n'est pas tout. Si l'Allemagne, pour développer son industrie du film vierge et du tirage laisse entrer en franchise les négatifs impressionnés, elle a contingenté de telle façon l'entrée de la copie positive étrangère destinée aux salles cinématographiques allemandes que pratiquement, il n'est pas possible de vendre en Allemagne soit du film vierge, soit du film impressionné.

« Ainsi l'Allemagne inonde le monde entier de ses produits sans aucune réciprocité. Dans ces conditions des mesures d'ordre gouvernemental sont nécessaires pour empêcher la ruine des ateliers de tirage français.

« Trois moyens peuvent être employés pour obtenir ce résultat : le premier consisterait à relever le taux de 20 0/0 *ad valorem* dont sont frappés, au tarif général, les films entrant en France (article 469 quater du tarif). Malheureusement, ce moyen est impraticable car il aurait pour effet de

Prix moyen du film vierge en Allemagne du 9 Décembre 1922 au 30 Avril 1923

Source des renseignements	Périodes du :		Pellicule Agfa	Négative Goerz	Pellicule Agfa	Positive Goerz	Prix moyen du mark en francs	Prix moyen de la Pellicule vierge en francs Positive	Négative
Lichtbildbhüne.	9-12-22	Décembre 1922 au 31 janvier 1923	600	575	360	350	0,148	0,526	0,870
Film-Kurier. . .	31-1-23	1er fév. au 10 fév.	1.200	1.125	725	710	0,044	0,316	0,512
Film-Kurier. . .	10-2-23	11 fév. au 20 fév.	2.000	1.925	1.450	1.430	0,074	1,066	1,456
Film-Kurier. . .	21-2-23	21 fév. au 20 mars.	1.600	1.550	1.120	1.100	0,076	0,844	1,197
Der Film	31-3-23	21 mars au 30 avril	1.400	1.350	900	880	0,075	0,638	1,032
Prix moyen des films								0,69	1,01

relever *ipso facto* les droits de douane pour les produits américains ce dont nous ne voulons à aucun prix.

« Le deuxième moyen pourrait être recherché dans l'application de l'article 3 de la loi de 1910, réglementant le tarif douanier français. Cet article vise le « dumping » ; il pourrait être efficace mais il demande des formalités très longues et peut-être difficiles à surmonter.

« Enfin, le troisième moyen nous semble le plus efficace et surtout le plus juste à tous points de vue : c'est la réciprocité.

« Nous demandons, en effet, qu'une réciprocité exacte soit établie pour l'entrée en France des films venant d'Allemagne. Nous désirons qu'il n'entre pas plus en France de pellicule allemande, vierge ou impressionnée, qu'il n'entre de pellicule française en Allemagne.

« Si cette demande est agréée — à titre temporaire bien entendu — personne ne pourra la critiquer car elle mettra fin aux doléances non seulement des imprimeurs et des fabricants de film vierge, mais encore de la Société des Auteurs de films, auquels l'entrée en France à des prix dérisoires des films venant d'Allemagne cause le plus grand préjudice.

« Nous vous serions reconnaissants, Monsieur le Président, de vouloir bien prendre en considération la demande ci-dessus et de la transmettre, le plus tôt possible, à Monsieur le Directeur Général des Douanes.

« Veuillez agréer, ...

Un Directeur, E. Olivier.

*
* *

(*Documents joints*)

L'Agfa pratique le Dumping

De *La Lichtbildbhüne :*

Si on considère Paris le second centre du continent après Berlin comme marché du film, on constate que l' « Agfa » y vend son positif 0 fr. 70 avec remise de 5 0/0, ce qui ramène le prix à 0 fr. 665. Il faut, en outre, considérer les débours pour la douane et le transport qui s'élèvent à 0 fr. 17 et que l' « Agfa » doit supporter, en laissant de côté les droits de sortie.

« L' « Agfa » vend donc à Paris son film vierge 0 fr. 50 le mètre, et en admettant un cours moyen de 500 pour le franc, cela fait 250 marks alors qu'en Allemagne le prix du film Agfa est de 360 marks. Le film est donc plus cher en Allemagne qu'à l'étranger. Par contre, le film « Pathé » perforé est vendu à Paris 0 fr. 65 et le film Kodak non perforé 0 fr. 75. Il découle de ces constatations que le prix de l' « Agfa » a atteint en Allemagne le niveau mondial alors qu'à l'étranger il reste au-dessous.

« Cela n'est pas notre affaire d'attirer l'attention de l'étranger sur ce dumping, mais nous devons, cependant, dénoncer cette politique qui traite les étrangers plus favorablement que les nationaux.

« Lorsque nous avons demandé une intervention gouvernementale, on nous avait objecté que l' « Agfa » était un exportateur représentant un facteur trop important pour l'équilibre commercial de l'Allemagne pour qu'on entrave d'une façon quelconque son expansion.

« On ne peut plus, aujourd'hui, au Ministère du Commerce, nous faire cette objection si on prend en considération les prix pratiqués sur le marché de Paris. Au point de vue économique, l' « Agfa » est un parasite si elle vend à l'étranger son produit à vil prix alors qu'en Allemagne elle ruine une industrie nationale en fixant ses prix au-dessus du niveau mondial.

« A Londres, le film Kodak d'Harrow se vend 1.50 pence le pied. Ce produit est certainement le

meilleur de tous mais aussi le plus cher, cependant, le prix du film Agfa en Allemagne n'est guère moins élevé.

Il ne s'agit plus ici d'une simple affaire commerciale, le Gouvernement doit intervenir. Il faut frapper l'exportation des films d'une taxe qui servira à soulager le marché extérieur.

* * *

Le film vierge en Allemagne

De *La Lichtbildbhüne ;*

Dans notre éditorial, au début du présent numéro, nous indiquons que notre production de film vierge, par suite du nouveau changement survenu sur le marché du change, a dépassé le prix mondial. Les fabricants, suivant leur habitude, ont toujours allégué la tendance à la hausse des devises, pour augmenter leurs prix, mais, par contre, ils n'appliquent plus le même principe dès que la baisse survient. En réalité, avec le cours du franc actuel qui est relativement constant, un mètre de film Pathé, y compris les frais de tirage, ne coûte qu'un peu plus de 1.200 marks, alors qu'un mètre de film Agfa s'élève, avec les frais de tirage à 1.320 marks.

Ces derniers temps, précisément, nous avons eu, derechef, une preuve de cette inconséquence politique des prix, et dans la seconde décade de mars, les fabricants ont pratiqué les anciens prix sans juger nécessaire d'accorder la mise au point qu'on pouvait espérer par suite des circonstances.

Dans ces conditions, il était inévitable qu'avec le temps, la baisse constante des devises fit monter le prix en Allemagne au dessus du prix mondial. « L'Agfa » acquiert ainsi une triste réputation qu'elle partage seulement avec quelques industries allemandes (par exemple, les fabricants de papier qui ont dépassé le dollar d'environ 50 0/0), bien qu'elle ne soit pas absolument seule à admettre le principe de l'adaptation unilatérale aux fluctuations du change.

La politique des prix de « l'Agfa » est encore plus étrange, si on fait les observations suivantes : en Autriche, le film Agfa est vendu sur la base suisse de telle façon qu'un mètre de positif est payé 25 rappes. Comme le 1/4 du franc suisse ne tombe pas considérablement avec le cours actuel au dessous de 1000 marks, les fabricants allemands avaient presque avantage à acheter le film vierge Agfa en passant par Vienne, plutôt que de le faire venir de Wolfen. Cet expédient a déjà été pratiqué plusieurs fois.

« Au point de vue des fabricants, un tel procédé est absolument naturel ; il est au moins aussi certain, d'autre part, que cet état de choses qui se passe de commentaires ne peut durer. Si, enfin une troisième fabrique fait sentir une influence sur le marché du film en Allemagne, on pourra alors espérer à nouveau que la concurrence qui a longtemps fait défaut contribuera dans une large mesure, non seulement à rendre l'Agfa plus coulante avec ses clients, mais à fixer les prix.

* * *

Mais qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Aussi, avant d'entrer dans le vif de la question, nous avons tenu à interviewer la personnalité mise en cause, M. Charles Jourjon, Vice-Président de la

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, un des Cinématographistes les plus éclairés de notre pays :

« Je crains bien, nous dit M. Charles Jourjon, que mon brave ami, M. Olivier, ne soit atteint de la manie épistolaire ; il vient de lancer contre les Présidents d'une bonne douzaine de commissions un bataillon harmonieusement composé des erreurs les plus enfantines.

« Mais cet enfant est terrible, comme tous les enfants gâtés. En caressant, il assassine ; comme l'ours, il a le pavé facile.

« Et voilà comment M. le Rapporteur général du Sénat a pu dire que, submergé par les " guérisseurs " de Cinémapolis qui sont, paraît-il, légion, et ne comprenant absolument plus rien à ce que demandaient les intéressés eux-mêmes, il avait par prudence demandé le renvoi de l'article détaxant les cinémas à l'examen de la commission des douanes.

« Le Cinéma revient de loin. »

Et cet homme éclairé continue :

« Il est curieux de constater combien Pathé-Cinéma, dont les affaires sont dans un état de prospérité sans précédent, se préoccupe à l'heure actuelle de sauver " le Film Français ". Entendez *le film vierge*, bien entendu, car l'autre... Nous nous rappelons tout ce qu'en pensait le Grand Patron quand il vendit, au prix fort, tout son fonds de magasin à d'inespérés amateurs !

« Sous couleur de protection de la production française, Pathé-Cinéma cherche à conserver le monopole de fait que six mois d'aventures en Rhénanie viennent de lui assurer.

« A l'abri de ce bouclage, les actions Pathé-Cinéma ont atteint des cours " records " — les bénéfices ont décuplé — et, derrière la porte close, on a, le 1er avril, donné un tour un tour de vis supplémentaire en élevant le prix du film de fr. 0,05 par mètre.

« Est-ce pour favoriser les petites (ou grandes) combinaisons d'*une seule Maison* intéressée que les droits de douane ont été créés.

« N'est-ce pas, au contraire, pour " protéger " l'industrie nationale ?

« En ce cas le cinéma français, le consommateur, considère comme inutile de vouloir assurer la prospérité d'un seul, au détriment de 100.000 autres, dont aucun ne chiffre ses bénéfices, ainsi que le fait Pathé-Cinéma par des *dizaines de millions*.

« M. Olivier reproche à l'Allemagne d'avoir pratiqué trois sortes d'opérations, que lui-même, et tous ses



M. CHARLES JOURJON
Vice-Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

collègues de la Chambre syndicale, seraient bien désireux de voir appliquer en France.

« L'admission des négatifs en franchise, le contingentement même (à condition qu'il vise les négatifs impressionnés *de toutes origines* et ne touche pas le film vierge — matière première nécessaire) sont des solutions *heureuses* et que je considère comme étant de nature à apporter à notre industrie le remède et le salut qu'elle espère.

« Mais c'est (quel heureux hasard) précisément du contingentement que M. Olivier ne veut pas ! — Il demande la " réciprocité " contre l'Allemagne *et contre elle seulement !*

« Auteurs de films, vous entendez bien, M. Olivier ne veut faire aux films américains nulle peine, même légère, il réserve toute sa sévérité pour les films allemands *qui nous inondent !* — Rions... et essayons d'obtenir un contingentement rationnel.

« Ne commettons pas la folie de suivre M. Olivier dans ses suggestions. Son théorème n'étant pas exact, la " réciproque " ne saurait l'être davantage, car Dieu sait quelle hauteur atteindrait bientôt l'échelle des prix du film vierge, si M. Olivier était seul admis à l'honneur de nous y faire monter.

« Et voilà ce qui me rassure : Pathé-Cinéma est en train de créer une usine de films en pleine Allemagne. D'ici quelques semaines, plus tôt peut-être, il aura l'occasion de constater que les fantaisies de M. Olivier sur " le dumping " sont d'une essence de café un peu forte.

« Prétendre imposer à son concurrent, qui se maintient déjà difficilement sur le marché à cause des droits de douane élevés, l'obligation *d'ajouter* au prix de vente du marché allemand (0,69) les quelques 25 centimes de droits et taxes qu'il faut payer à l'entrée en France — c'est-à-dire vouloir l'obliger à vendre 0 fr. 69, plus 0 fr. 25, soit 0 fr. 94, c'est se moquer agréablement de tous les Présidents de Commission de Douanes passés, présents et futurs.

« La vérité est simple, très simple : L'AGFA suit *difficilement* déjà le prix de Pathé et vend toujours quelques centimes plus cher. *Malgré cela*, elle réalise un gros chiffre. Pourquoi ? Serait-ce que beaucoup de bons esprits considèrent que la qualité du film AGFA.....

« Il se trouve que malgré les fluctuations terribles et rapides du mark le prix allemand reste au niveau du prix français (0,69 en Allemagne, 0,70 en France).

« N'est-il pas connu de tout le monde que l'AGFA a dû, depuis plus de deux ans, soutenir une lutte très dure contre ses clients *allemands* qui avaient même essayé d'obtenir une interdiction complète d'exportation, afin d'obtenir une baisse du prix du film.

« C'est de cette lutte, et des polémiques *rarement désintéressées* qui s'en sont suivies, que proviennent les deux articles cités par M. Olivier, et commentés par lui d'une façon peut-être un peu plus fantaisiste qu'on ne l'eut attendu d'un militaire comme lui.

« Messieurs du *Courrier Cinématographique*, croyez-moi, vous assistez à une querelle de grands boutiquiers, M. Olivier redoute que le grand magasin que nous sommes lui retire air et lumière.

« Qu'il se rassure, l'AGFA, bien au contraire, se réjouit de voir Pathé-Cinéma installé en plein Berlin et travaillant, le marteau et l'éprouvette en mains, à imposer au monde la fraternité universelle. »

Ainsi parla M. Charles Jourjon. Dans le prochain numéro, nous donnerons la parole aux autres intéressés, s'ils veulent bien la prendre...

Charles LE FRAPER.

Une Victoire du Syndicat National

Malgré la disjonction de l'art. 63 votée par le Sénat sur la proposition de sa commission des finances, la Chambre des Députés a rétabli l'article disjoint et, cette fois, le Sénat s'est incliné.

Ainsi que nous l'avons dit, l'Amendement Barthe est voté ce qui consacre définitivement la victoire du *Syndicat National*.

Les Exploitants français vont bénéficier des légères améliorations qu'apporte cet amendement sans avoir l'obligation de passer un métrage déterminé de films français.

Le barême des taxes est ainsi établi :

6 % de 1 jusqu'à 15.000 de recettes brutes mensuelles.

10 % pour les recettes comprises entre 15.001 et 30.000.

15 % pour les recettes comprises entre 30.001 et 50.000.

20 % pour les recettes comprises entre 50.001 et 100.000.

25 % au-dessus de 100.000.

Nous pouvons en publiant ce résultat, confirmer à nos lecteurs qu'il a été obtenu grâce à la volonté et à l'énergie du *Syndicat National* et de son président M. F. Delaune qui n'a jamais cessé un instant d'en poursuivre la réalisation, en dépit de toutes les manœuvres d'adversaires plus soucieux de leurs propres intérêts que de ceux des petits et moyens exploitants qui sont la grande majorité en France.

Encore une illusion qui s'envole. Ce n'est certainement pas la dernière — ce qui n'empêche pas ces Messieurs, maintenant qu'ils sont battus, de crier bruyamment victoire !

Les boches aussi ont crié victoire après l'armistice !

Que nos lecteurs n'oublient pas ceux qui ont réellement été leurs amis pendant toute cette bataille et qu'ils continuent à adhérer en masses au *Syndicat National* — 6, boulevard Saint-Denis, Paris. Ainsi, ils s'assureront pour l'avenir des défenseurs sur lesquels ils pourront compter.

La Distribution d'un Film

Fréquemment, des lecteurs m'écrivent par l'intermédiaire du *Courrier* pour me demander la distribution de tel ou tel film qu'ils ont applaudi la veille. « Pourquoi, m'écrit aujourd'hui un de ces correspondants, Messieurs les Éditeurs ne donnent-ils jamais la distribution la plus complète possible de leur film ; à quoi cela tient-il ? »

Hélas, cher lecteur, votre remarque est très juste et vous n'êtes pas le seul à penser ainsi. Consultez, dans les revues cinégraphiques s'adressant au public, la rubrique : *Boîte aux lettres*, et vous constaterez que douze lecteurs sur vingt réclament la distribution des films ! Pour leur donner satisfaction, l'infortuné (ô combien !) rédacteur se voit dans l'obligation de remuer ciel et terre pour découvrir le nom des artistes en question...

Pourquoi nos éditeurs ont-ils quelques scrupules à mentionner le nom des interprètes ? Cela serait si facile de le faire en titrant la bande, et le public serait si content !

Lorsque le film est étranger, sur la copie d'origine ou dans les scénarios, le titreur peut facilement reconstituer la distribution ; lorsque c'est une production française, le metteur en scène est à même de fournir le nom de tous ses artistes.

La chose est très simple et l'on ne comprend pas pourquoi des maisons sérieuses comme il en existe tant mentionnent si rarement la distribution, le nom du réalisateur, le titre de l'œuvre littéraire dont le film est souvent tiré. De cette façon, les spectateurs ne cherchent pas à « s'attacher » aux artistes qu'ils ont applaudis et c'est toujours autant de publicité gratuite perdue !

Cette négligence est inconcevable ; je serais très heureux même de savoir le motif qui pousse l'éditeur à agir ainsi. Espèrerait-il par hasard maquiller l'origine du film ?

Dans ce cas, le public sait bien distinguer un film français d'un film américain ou d'un film allemand ! Il est bien plus raisonnable de faire comme le « Madeleine-Cinéma » qui n'a pas hésité à mentionner en grosses lettres sur sa façade : le plus

grand film *viennois,* lorsqu'il passa *Le Sixième Commandement,* avec Lucy Doraine.

Pourquoi ne pas satisfaire la curiosité du spectateur ? celui-ci *veut* connaître des détails intimes sur ses artistes favoris : ses débuts à l'écran, ses distractions, etc...

Pourquoi ne pas contenter le public qui, payant, est en droit d'exiger des renseignements sur ce qu'il voit ou plutôt sur ce qu'on lui montre ?

Oui, pourquoi ? ? ?

RENÉ D'ELBERT.

Un déplorable effet de perspective !

(Histoire Gaie)

La nouvelle compétence qui s'occupe — placée là par son ami M. Mège — de la publicité à Pathé-Consortium-Cinéma, avait imaginé de louer un vaste mur à Vincennes, à quelques centaines de mètres des Usines de Pathé-Cinéma, de faire coller des affiches illustrés sur ce mur, et, afin que nul n'ignore la provenance de ces éditions d'art que les Exploitants, paraît-il, s'arrachent à prix d'or, de surmonter le dit mur, dans toute sa longueur, d'un énorme panneau, portant l'inscription :

Pathé-Consortium

Or, depuis quelques jours, ce panneau, pourtant tout flambant neuf, a disparu subitement — Que s'était-il donc passé ? Simplement ceci : c'est que le dit panneau était placé juste en face la rue conduisant aux Usines de Pathé-Cinéma, et que, de cette rue assez étroite, la mention Pathé-Consortium ne se lisait pas en entier, et se trouvait coupée en son milieu, ne laissant de visible — (mais là ! bien visible, en lettres de 2 mètres de haut !) que le mot : Pathé, suivi de la première syllabe du mot Consortium ! ! !

De telle sorte que, du matin au soir, la foule des employés de Pathé-Cinéma, ainsi que les nombreuses personnes se rendant aux Usines, ou en sortant avaient devant leurs yeux, en lettres kolossales, et durant plusieurs centaines de mètres de parcours, le nom illustre de Pathé, suivi d'un qualificatif plutôt... désobligeant, les deux dernières syllabes du mot Consortium n'apparaissant aux regards qu'une fois arrivé a l'extrémité de la rue en question. Voyez publicité ! ! !

Toute la population du quartier, et tout le personnel des Usines, avait, comme de juste, repéré dès le premier jour, l'irrespectueux panneau, et en rigolait doucement ; le seul, restant à l'ignorer, était celui qui l'avait fait poser... Ses occupations, d'ailleurs, l'appelant plutôt du côté du «Namur»... La Direction de Pathé-Cinéma s'est émue sans doute, car depuis quelques jours, le panneau a disparu...

Il est probable que, s'il revient jamais, il sera vu, avant la pose définitive, dans tous les sens, et sous tous ses angles — car les petites causes produisent parfois de grands effets — et ce n'est fichtre pas le moment pour votre patron et amis, M. le Chef de publicité, de vexer M. Charles Pathé...

Mais au fond, gageons que, si ce dernier a vu, de ses Usines, votre panneau c'est lui qui, de tous, a dû le plus « rigoler » de la publicité aussi originale que gratuite.

Le " Courrier " en Angleterre

(De notre correspondant particulier M. Alfred Rose, 4, Bleinheim Street, New Bond Street, Londres. W.)

Le Film Anglais en Amérique.

Les cinématographistes américains commencent à s'inquiéter de la compétition anglaise. Depuis longtemps, en effet, des bruits ont courus que les producteurs anglais préparaient une invasion du marché américain, et ils se demandent si, après tout, ces rumeurs ne pourraient pas se réaliser.

Des renseignements que je possède, je crois que des arrangements sont pris ou près d'être pris entre les plus gros producteurs anglais, pour établir solidement le film anglais sur le marché américain.

Une corporation serait enregistrée aux Etats-Unis pour se charger de l'exploitation des productions anglaises, qui, pour arriver à ses fins, emploierait les méthodes des américains en Angleterre : réduction de prix en offrant ses œuvres à un prix inférieur de 50 0/0 au prix des films américains.

Une telle corporation ne pourrait naturellement pas être lancée sans être soutenue par de gros commanditaires. La moindre organisation de location qui puisse être en Amérique, doit installer un minimum de 26 bureaux, un dans chaque Etat. Je tiens de bonne source qu'une telle entreprise aurait besoin pour fonctionner de 3.000.000 de dollars à 5.000.000 de dollars qui seraient fournis par la Hudson Bay Company et la Bank of Canada.

Le résultat qu'une telle Compagnie pourrait obtenir est naturellement douteux, car les cinémas, sont pour la plupart contrôlés en Amérique par les producteurs et loueurs, qui ne sont naturellement pas prêts à offrir leurs écrans à leurs compétiteurs. Ceci fut prouvé lorsque il y a quelques semaines, la Ideal Films Ltd., ne put trouver un cinéma de Broadway pour présenter : *A bill of divorcement* qui a été pourtant reconnu de l'avis unanime de la presse comme valant en tous points la production américaine.

Dans tous les cas, il est certain que les producteurs anglais font à présent de très gros sacrifices dans le seul but de forcer la porte du marché américain. A cette intention, ils ont engagé et continuent à prendre des étoiles américaines, telles que Miss Maë Marsh, Miss Wanda Hawley, Tom Moore, Miss Betty Blythe — à présent occupées à tourner à Berlin pour la Graham Productions Ltd. — Miss Pauline Frederick, que la Ideal vient d'engager, et peut-être Harold Lloyd *Lui* que cette même Compagnie essaye également de persuader à venir tourner pour son compte.





Exploitation.

Un événement de grande importance se produisit la semaine dernière à Margagte, le Trouville anglais, lorsque l'Association Britannique des Exploitants et le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, ouvrirent leur première Conférence.

Cet événement marque un pas en avant dans l'évolution de l'Industrie du Film, non seulement en Angleterre, mais encore en France, parce qu'il montre que les exploitants français et anglais ont enfin compris la nécessité d'une co-opération entre eux.

En effet, les problèmes qui obsèdent les exploitants français sont les mêmes que ceux qui occupent les exploitants britanniques. Ce ne pourra être que par une action internationale que quelque chose de tangible pourra être fait pour alléger le poids qui pèse sur l'Industrie du Film et l'empêche de prospérer.

Production.

La British et Continental Productions Ltd, connue particulièrement pour ses films historiques de deux bobines est à présent au travail sur un drame intitulé *Squire, l'Audacieux*, par Sydney Brokett et Eliot Stannard. Le film est mis en scène par Edwin Greenwood. Il met en vedette une étoile de music-hall Jack Buchanan, qui est secondée par Mlle Valia, et Miss Dorinea Shirley.

La Stoll Film Co. Ltd. est en train de préparer une adaptation cinématographique de *Don Quichotte*, dans laquelle un comédien anglais très connu George Robey, jouera le rôle de Sancho Pança.

Cette même Compagnie prépare également une production basée sur le *Beggar's Opera*, de John Gay, qui fut censurée par le Lord Chamberlain durant plus de cent ans, et provoqua beaucoup de bruit à Londres lorsqu'il fut enfin présenté au Kingsway Théâtre, il y a quelques mois. D'autre part, la Stoll espère décider Nazimova, la grande artiste américaine, à venir tourner le principal rôle de *Sally Bishop*, tirée d'un roman de E. Temple Thurston.

A présent, cette Compagnie tourne une histoire du XVIe siècle *Guy Fawkes*, tirée de l'histoire du conspirateur de ce nom qui tenta de faire sauter les Maisons du Parlement afin d'alléger les fardeaux du peuple anglais ; et une légende écossaise *Le Jeune Lochinvar* que W. P. Kellino, auparavant des studios Gaumont met en scène.

Il est à remarquer que toutes ces produciions sont des sujets « historiques ».

Petites Enquêtes

En 1910 ou 1911, un auteur dramatique, collaborateur de M. André de Lorde, interrogé par moi sur l'avenir du cinéma m'a répondu à peu près ceci :

— Pourquoi je ne crois pas, outre mesure, en l'avenir du cinéma ? Je vais vous le dire. Le cinéma est une mécanique ; comme toute invention nouvelle il suscite une curiosité que le public aime à satisfaire. Les foules se rendent à l'écran pour le plaisir de voir se remuer, seules, des images ; elles ignorent tout de ces photographies animées, elles se plaisent à un certain côté mystérieux qui, pour beaucoup, tient du prodige.

Il en fut de même à la naissance de l'automobile — on monta d'abord dans ces dernières pour le plaisir de s'y voir promener sans chevaux ; puis après pour celui d'aller vite : La curiosité satisfaite, la facilité nouvelle de déplacement répondant à un des besoins de la vie moderne, l'automobilisme fit de grands progrès et vit son succès aller sans cesse grandissant. En est-il de même du cinéma ? Non. Si, pour se rendre pratiquement et rapidement d'un point à un autre point, une automobile est indispensable, il n'est pas nécessaire pour se distraire d'aller au ciné : le théâtre, le concert, le music-hall, la musique, la danse, certains events sportifs sont autant de moyens à employer. Le film n'est qu'un des côtés du spectacle ; il ne forme pas un tout obligatoire. Il est, certes, perfectible, mais je crains fort pour lui le jour où, ayant perdu son côté un peu mystérieux, son caractère de nouveauté, il ne sera plus, pour la masse, un objet de curiosité.

M. Eugène Morel n'avait pas complètement tort, et, comme je rappelais l'autre jour ses paroles à un écrivain touchant de très près à notre industrie le dialogue suivant s'engagea :

— Certes, pour tous ou presque tous le film a perdu son caractère secret. Ce fut une faute, une grave faute (et je crois bien me rappeler que vous l'avez commise) d'initier le public aux grands et petits secrets de la cinématographie. Quelques corporatifs se sont complus à ce genre d'exercices, sans se rendre compte du tort énorme qu'ils faisaient à une industrie, à un art qui étaient leur seule raison d'exister. J'espère qu'ils ne l'ont pas fait en connaissance de cause ; il est toujours ridicule de prendre des verges pour se fouetter. Ce que l'on ne comprend pas, ce qui paraît tenir à la magie ou à la fantasmagorie a le don d'attirer les foules. Voyez le grand succès fait à *Great Carmo* — aux numéros de la *Tête sans Corps*, du *Pressoir Humain*, à toutes les attractions présentant un caractère mystérieux.

Quant au sentiment de curiosité qui amenait aux guichets de nos établissements cinématographiques, un public sans cesse renouvelé, il faut bien reconnaître qu'il est considérablement amoindri. Peu nombreux sont ceux qui continuent à prendre un plaisir extrême aux histoires d'amour sentimentales et pleurnichardes, aux adultères heureux et malheureux, aux faits et gestes de cow-boys — qui ne le sont souvent que pour cette occasion — aux vaisseaux, (modèle réduit) qui flambent mal, aux châteaux plus ou moins bien machinés, aux reconstitutions tournées au pays de l'anachronisme, j'en passe et des meilleurs...

— Vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller !

— Qui aime bien, châtie bien ! En 1923, je partage un peu l'opinion de M. Eugène Morel : le film n'attirera à nouveau le public qu'à la condition de sortir des sentiers qu'il a parcourus jusqu'à ce jour jusques et y compris les mises en scène à grand tralala qui n'épatent plus personne.

— En attendant le relief, le film en couleurs naturelles, le synchronisme, il reste encore pas mal à tourner, voyez les grands documentaires.

— Leur succès s'épuise. — Ce ne sont que chasses africaines, visions sahariennes, glaces du Nord avec Nanouk, du Sud avec Shakleton, le champ s'épuise.

— La vie de quelques grands hommes à filmer ?

— Et certainement bien d'autres choses. Le film *Pasteur* malgré son abondance de sous-titres, a provoqué l'intérêt. Il y a peut-être là une indication. Le tort des metteurs en scène est, selon moi, de perdre trop souvent de vue ce caractère de nouveauté que doit posséder toujours et sans cesse le film : une bande comme *L'Atlantide* connaît-elle le succès ! Ce ne sont que des films tournés dans les mêmes sites ou dans de similisites : palmiers artificiels, rochers en carton-plâtre, dromadaires échappés d'une fête foraine.

— Il est certain, que...

— Professionnellement je vis beaucoup avec le public. Travaillant pour « Populo » je me suis donné la peine d'étudier sa psychologie. Or, est-ce dû à la dureté de la vie actuelle, au manque de bandes idoines, les spectateurs de nos salles populaires — que je sache, toutes les exploitations ne se situent pas sur les grands boulevards — aimeraient à rire un peu plus lorsqu'ils vont à l'écran.

— Je partage entièrement votre avis.

— Je conclus : si le cinéma veut, à nouveau, connaître le grand succès il lui faut sortir de ses cendres, revivre, piquer avec du « Non-vu » la curiosité du public. Cela est urgent ! Ou il est appelé, non pas à disparaître, mais à occuper dans l'industrie du spectacle un des tout derniers rangs.

Je livre cette interview aux méditations de ceux qui tiennent, entre leurs mains, les destinées de notre film national.

Oui, reconnaissons-le franchement, parce que cela est, le film à quelques bandes près, ne sort plus d'une grande réserve et d'une non moins grande banalité.

Mais, pour répondre à ce besoin, quels moyens prendre, comment donner au film la sève nouvelle qui le revivifiera ?

Deux moyens :

1° Produire des films d'un genre absolument inédit. Que diable ! nous sommes français, fils d'un pays où les idées ne manquent pas, où les inventeurs, les savants, ont enrichi l'humanité toute entière ! Pourquoi rester à croupir dans les « mares stagnantes » pourquoi tourner sans cesse autour de la même piste d'un même cirque, pourquoi filmer *ne varietur ?* En vérité, je me le demande ? Pourquoi ?

En cherchant un peu, en ouvrant plus grandes les portes du temple, aux jeunes, en ne dégoûtant pas inlassablement les meilleures bonnes volontés, en travaillant beaucoup, en donnant de l'air l'on trouvera certainement ce trésor qui a nom l'idée nouvelle, idée qui donnera une impulsion régénératrice à ce pauvre cinéma qui en a bien besoin,... les caisses directoriales aussi.

2° Présenter de toute autre manière les films existants.

« Ceci est une autre affaire » c'est celle de Messieurs les Exploitants, de Messieurs les Directeurs.

N'existe-t-il pas des syndicats où il pourrait être traité de la question ?

Si elle n'a pas une importance capitale pour les grandes boîtes, les palaces où l'on peut loger deux mille spectateurs (Et encore : tout dernièrement j'ai consciencieusement roupillé en un de ces immenses machins) il n'en est pas de même dans les moyennes et petites exploitations. — Populo aime le beau film, mais il aimerait aussi une façon inédite de le présenter ; ce serait encore un bon moyen de ne pas l'entendre siffler à la sortie le refrain de cette fameuse chanson : *Moi, j'en ai marre.*

R. Freytag.

Controverses

M. Marcel L'Herbier, le réalisateur d'*El-Dorado* et le *super viseur* du *Marchand de Plaisir* nous adresse la lettre suivante que nous publions bien volontiers :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Je me souviens de l'attention que vous avez prêtée à la réponse que M. Vuillermoz a faite à mon article de Paris-Journal. *C'est pourquoi je vous adresse ces quelques lignes où j'ai précisé mon point de vue de cinégraphiste.*

Je vous serais fort obligé si vous vouliez bien en reproduire pour vos lecteurs, sinon la totalité, du moins l'essentiel ; il me semble en effet que ce débat intéresse, d'une façon générale, le travail cinématographique en France.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments distingués.

MARCEL L'HERBIER.

« Dans un récent article, j'ai tenté de défendre d'un point de vue professionnel le verbe « superviser » et la fonction qu'il représente.

« Mon plaidoyer qui n'était qu'un plaidoyer de cinégraphe est passé tout à fait inaperçu dans le monde de l'écran. Par contre la réponse que m'y fait le spirituel musicien Emile Vuillermoz est reproduite en chœur par toute la presse cinématographique. Je ne m'en offusque pas ; je m'en réjouis même, ayant pour le talent de M. Vuillermoz beaucoup plus que de la sympathie... (mais à l'avenir, si je parle film, j'espère trouver de l'écho au *Guide du Concert*...)

« Donc, dans un article intitulé « Superlatifs », Emile Vuillermoz réfute ainsi les arguments que j'invoquais en faveur du néologisme « superviser » (transposition du verbe anglais, *to supervise* : surveiller, diriger) : « Lorsque Marcel L'Herbier a inventé le verbe « visualiser », pour désigner la transposition plastique d'un thème littéraire, nous n'avons jamais songé à l'en blâmer. (Mais) le mot « superviser » fait partie du pauvre bagage linguistique des firmes américaines. *Superviser* un film, présenter un *super-film*, organiser une *super-production*, sont des expressions prétentieuses d'agent de publicité... etc. »

« L'article continue, mais il suffit de ces lignes pour apercevoir la confusion invraisemblable où Vuillermoz se jette avec une volupté décisive.

« Superviser (*to supervise*) n'a aucune espèce de sens superlatif, ou, du moins, n'en a pas plus que surveiller, dont il est la transposition fidèle.

« C'est un mot de la langue anglaise courante, et il faut bien de la fantaisie pour la confondre avec des expressions fabriquées par les mercantis, telles que : super-film ou superproduction. Car il y a entre : superviser un film et : annoncer un super-film, la même différence qu'entre : surveiller la répétition de sa symphonie, et : déclarer d'autre part que l'on a composé une super-symphonie.

« C'est plus qu'une différence, c'est un abîme.

« On le voit donc : Vuillermoz s'amuse à errer dangereusement. Et il le fait avec bien du charme. Mais où son vagabondage devient un peu spécial, c'est quand, par la suite, il se refuse à apercevoir que superviser (tout comme surveiller) définit un *travail* réel, et même un rude travail du métier cinématographique, que l'on fait sans aucun orgueil particulier, sans aucune démangeaison superlative, avec beaucoup de peines et bien peu d'honneurs, — un travail nécessaire où se résume cette importante fonction que Robert Florey,

historiographe d'Hollywood, décrit avec un minutieux respect, et que Costil juge indispensable d'importer d'Amérique.

« Au reste, cet aveuglement du plus perspicace des prophètes de l'écran ne serait-il pas en soi si alarmant, qu'il y aurait encore bien de la mélancolie à se voir, à quelques lignes de distance, félicité par M. Emile Vuillermoz pour avoir traduit en « visualiser » le verbe anglais « visualise » (rendre visuel), et honni par le même pour oser défendre « superviser », traduction pareille de l'irremplaçable « supervise ».

« De toute façon, voici une situation douloureuse pour un cinégraphiste ; j'en prends à témoin Emile Vuillermoz lui-même, qui est juste, et qui, j'espère, va cesser de confondre le superviseur avec un « prétentieux agent de publicité ».

« Alors, excellent latiniste comme il l'est, le critique du *Temps* se trouvera du même coup persuadé, que faisant au bas de ces lignes (avec toute mon estime pour lui la « *superscriptio* » de ma signature, je ne pèche pas plus par appétit de superlatif qu'en « supervisant » un film, — cette *superscriptio* revenant, en français (comme *supervise*, à surveiller) à la simple « inscription » du nom de son admirateur.

« MARCEL L'HERBIER. »

Que devient donc le Concours de Scénarios de Pathé-Consortium dont les résultats devaient être proclamés en avril ???

Notes d'un Directeur de tournées cinématographiques

Depuis plus d'un an je fais des Tournées cinématographiques dans toute la région du Sud-Ouest où j'ai projeté le célèbre film *Atlantide*. Vous n'ignorez pas que ce film au prix de location relativement élevé ne pouvait être pris par certains exploitants qui craignaient de ne pas faire leurs frais. Je l'ai pris à mon compte et je l'ai exploité dans les différentes salles où il n'a pas été loué. C'est alors que j'ai passé cette bande où le public n'est pas habitué à voir le grand film, je l'ai même projeté dans plusieurs localités où il n'existe pas de Cinéma mais simplement de petites tournées ambulantes.

J'ai tenté la même expérience avec d'autres films tels : *Quo Vadis* et en ce moment *Les Hommes Nouveaux* et *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Il m'a été permis de constater que dans ces régions le public abandonnait petit à petit le cinéma et que depuis que le grand film passe les exploitants m'apprennent que je fais revenir dans leurs salles un public qui ne venait plus ou n'y était jamais venu. La conclusion est simple à voir, c'est que cette clientèle était fatiguée du film de stock datant de 2, 3, 4 ans.

Dans les endroits où il n'y a pas de salle de spectacle cinématographique j'ai trouvé là un engouement beaucoup plus vif de la part du public, et j'ai déploré maintes fois de voir certaines agglomérations de 3, 4 ou 5.000 habitants ne possédant même pas une salle pour y faire de la projection.

C'est alors que j'ai pensé à m'aboucher avec les Municipalités pour créer des salles où je monterais des postes avec l'intention d'y projeter le grand film et le film documentaire pour instruire la jeunesse. Comme mes moyens ne me permettent pas de créer des établissements dans chaque ville où il n'en existe pas, je fais appel à un

Le célèbre drame du Théâtre Antoine
de
JULES DE MARTHOLD

TRUCTION

par

LÉONCE CARGUE de la Porte-Saint-Martin	**CONSTANT RÉMY** du Théâtre Sarah-Bernhardt

LETTE GYL

MARCEL DUMONT

LINDER, 24, boulevard Poissonnière, à dix heures précises du matin.

PHES HARRY
Temple, PARIS

Droits exclusifs pour le Monde entier
Téléphone : **ARCHIVES 12-54**

Région du Centre	**Région du Midi**	**Algérie**	**Suisse**
8, Rue de la Charité LYON	4, Cours Saint-Louis MARSEILLE	M. Leca 60, Rue de Constantine ALGER	Établissements Gaumont 12, Boulevard du Théâtre GENÈVE

BORDEAUX — 8, rue Dutemps, TOULOUSE

Comité dans chaque ville pour trouver les fonds nécessaires à l'édification de la salle dont j'ai à ma charge l'installation des postes et de l'ameublement, et surtout la fourniture des programmes.

Mon idée a eu l'approbation des Maires que j'ai pressenti, et je peux dire que si je suis encouragé et aidé par les fabricants et les loueurs il y aura sous le ciel de France plusieurs salles nouvelles.

N'est-ce pas là, à mon avis, le but à poursuivre : la création de salles ? et de la façon dont je le conçois, tout le monde doit s'intéresser je crois à ces projets ; de plus, chose non moins intéressante pour les loueurs qui ne peuvent amortir leurs grands films que difficilement, l'idée de les passer au pourcentage leur ouvrirait la porte de bien des salles, et permettrait à la belle production de s'infiltrer dans toutes les exploitations.

Je suis à même de juger mieux que n'importe qui les inconvénients des moyens de location actuels, de nos firmes et à mon sens le point de départ de notre gêne, est le film à épisodes parce que le film à épisodes, aventures et autres qui n'intéresse qu'un certain public très restreint et éloigne la belle clientèle, parce que les loueurs en plaçant leurs épisodes font prendre aux exploitants autant de programmes de stock qu'il y a d'épisodes, et aussi que les firmes ont le grand tort de ne pas faire valoir leurs films par une publicité efficace.

La cloison étanche entre le loueur et l'exploitant devrait être abattue et l'exploitant devrait pouvoir compter sur l'appui du loueur pour lui faire valoir sa production. Il m'est arrivé maintes fois de constater que de grands films Français projetés dans des établissements importants n'avaient pas la publicité appropriée à leur valeur. Il serait donc utile que les Maisons de location fassent un effort dans ce domaine et aident les exploitants plus ou moins initiés à établir une publicité efficace et judicieuse. Je ne parlerais pas de Pathé qui par ses romans feuilleton et les grands régionaux à sa solde font une réclame intense.

Le livre aide beaucoup à propager le titre d'un film et il m'est arrivé dans mes Tournées de faire vendre par le libraire le livre *Atlantide* pour que le public s'intéresse à mon film.

Je vous prierai donc, Monsieur, de m'aider dans cette voie, si toutefois vous trouvez mes raisonnements justes, en faisant paraître un article dans votre journal que je ferais lire à tous les hésitants qui ne peuvent ou n'osent créer des salles ce que je me chargerais de faire à leur place.

DAMAY.
48, rue Gehenne,
Arcachon.

L'Angoisse
Le Mystère
Le Charme



LE RIVAL DE DIEU

Drame sensationnel

avec LOU CHÂNEY

Présentation **Mercredi 11 Juillet**, à **2 h. 1/2**,

à l'**ARTISTIC CINÉMA, 61**, rue de Douai

Goldwyn Pictures — **FILMS ERKA, 38 bis, avenue de la République** – Tél. Roquette 10-68, 10-69

Le "Courrier" à Marseille

Films stéréoscopiques et films-parlants.

A défaut du *Faust* de M. Parolini dont l'exhibition avait été annoncée mais ne put avoir lieu, au dernier moment, nous avons assisté, l'autre semaine, à quelques essais de cinéma stéréoscopique. Disons-le, en toute indépendance de jugement, le résultat est absolument négatif. Avec la meilleure volonté du monde, le spectateur ne saurait avoir l'illusion du relief. Comme dans le procédé Parolini, la méthode consiste dans la photographie successive du décor et des personnages, de la même façon qu'est obtenue la « surimpression » dans les films ordinaires. Quoique les effets de lumière soient renforcés par une toile de fond sombre et par le coloriage des acteurs, la tentative est des plus vaines. C'est une expérience manquée. A notre avis, le véritable principe du cinéma en relief doit résider dans la projection et non dans la prise de vues. Soit par la composition spéciale de l'écran, (écran concave, écran verré, etc.) soit à la manière de la trichromie Gaumont, c'est-à-dire par la projection de deux bandes jumelées qui, en se fondant sur la toile, réaliseraient l'effet du stéréoscope classique. Retenons simplement cet essai comme un essai — fort desservi, au surplus, par un ampérage insuffisant — et attendons tout de même, avec patience et confiance, l'avènement certain de ce progrès considérable que sera le véritable cinéma en relief.

Parallèlement, pour ainsi dire, nous avons entendu les nouveaux films-parlants Gaumont. Ici, notre joie éclate : le résultat est atteint, indiscutablement. Le synchronisme phono-cinématographique est obtenu de la façon la plus parfaite, avec une minutie idéale. Impossible, semble-t-il, de prétendre à mieux. La concordance de la voix mécanique avec le mouvement des lèvres de l'acteur est d'une justesse merveilleuse. C'est comme l'enchantement d'un prodige qui vous saisit. Le jour où la voix humaine sera fidèlement restituée par le phonographe, le miracle sera complet. Félicitons aussi chaleureusement que possible M. Léon Gaumont pour avoir mené à si bonne fin les opiniâtres travaux, poursuivis avec foi, pendant de longues années.

Caligarisme.

Dans un très intéressant article, paru dans un récent numéro de *Cinéa* M. Lionel Landry étudiait, avec beaucoup de justesse. « La Standardisation des symboles », c'est-à-dire l'utilisation rationnelle et classique du « cache », de « l'ouverture à l'iris », des « flous », du « fondu » et de la « surimpression ». Il nous semble que l'on peut ajouter à cette liste le « caligarisme » — ramené à une conception moins outrancière que dans le premier film en date — car voici que, coup sur coup, nous venons de constater son emploi dans trois bandes d'inspiration différente : *Don Juan et Faust, Le Sixième Commandement, Le Marchand de Plaisirs*, où il illustrait, de façon saisissante, des scènes de cachot. Moyen d'expressionnisme aigu, sinon symbole véritable, le caligarisme épuré offre, en effet, à nos cinéastes, certaines ressources picturales qui ne sont pas à dédaigner.

Lauréa films.

Nous apprenons la transformation de cette firme marseillaise en une « Société Cinématographique d'Edition, d'Education et de Propagande », société anonyme au capital de 900.000 francs. M. Paul Barlatier, l'actif directeur de la Lauréa, demeure, en qualité d'administrateur-délégué, à la tête de la nouvelle société dont il prépare déjà, dans les studios réorganisés de l'ancien théâtre en plein air d'Athéna-Niké, le premier film : *Mes P'tits*, interprété par Mario Ausonia, Gina Relly et Mathé.

Tous nos vœux de réussite accompagnent M. Paul Barlatier dans sa nouvelle entreprise.

Sur l'Ecran.

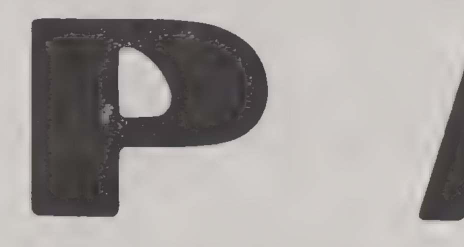
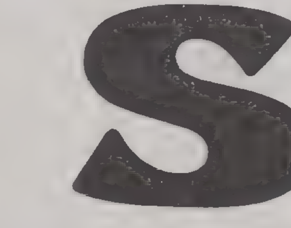
Programmes assez quelconques, en cette fin de saison, sauf quelques rééditions intéressantes, telles *J'accuse, L'enfant du Carnaval, La Glorieuse reine de Saba, Les Cinq gentlemen maudit, L'Agonie des Aigles*. A signaler pourtant parmi les nouveautés, *In' ch' Allah!, Pasteur, A l'assaut du mont Everest, Le roman d'un roi, Eugénie Grandet, Londres la nuit*.

Le « Majestic » a eu l'heureuse idée de transformer son vaste hall en un jardin d'été fort séduisant et réalisé avec beaucoup de goût.

GEORGES VIAL

PROCHAINEMENT les FILMS R. CARRÈRE & Cⁱ

PRÉSENTERONT
LA 1re PARTIE DE

  
PARIS

Grand FILM de PROPAGANDE
interprété par les plus grandes vedettes

Pour la vente s'adresser à M. J. CALAMY

aux FILMS R. CARRÈRE

28, Boulevard Saint-Denis — Tél. : NORD 56-33

LES BEAUX FILMS

LA VILLE MAUDITE

Superproduction dramatique présenté par la « Fox-Film » le 15 Mai 1923

Quand les Américains s'y mettent, ils ne vont pas comme on dit vulgairement avec le dos de la cuiller. Construire un village entier avec des maisons meublées, l'entourer d'un mur de béton haut de 3 mètres et lâcher là-dedans quelques millions de litres d'eau pour emporter le tout d'un torrent irrésistible ; et comme différentes scènes étaient à saisir, recommencer jusqu'à six fois la construction et le cataclysme.... Cela parait une fable et c'est cependant la magnifique folie que s'est offert Harry Milliarde le metteur en scène de la *Fox-Film*, l'auteur de *Maman*. Et ceci sans souci du danger, des risques, des sommes énormes engagées dans une semblable opération, faire grand, tel fut le but et il faut avouer que le résultat en est formidable et tout à l'honneur de ceux qui y ont travaillé.

Un scénario intéressant, d'un intérêt dramatique poignant, sert de base à cette bande.... Résumons-le.......

« Oui, sois maudite, cité cruelle qui a permis tant de malheurs, et fait couler tant de larmes !..

Que les éclairs de la tempête pourfendent les nuages noirs afin qu'ils crèvent au dessus de toi pour grossir le flôt impétueux et vengeur !

Que tes maisons soient emportées, que tes champs où tant de mauvaises graines avaient germé soient saccagés !

Sois maudite ! ville impitoyable où il n'y avait pas de place pour l'amour ! Et que demain, lorsque les torrents t'auront engloutie, la surface de leurs eaux redevienne calme et lisse afin que le beau ciel bleu puisse encore venir y reflèter sa pureté !.. »

C'est l'anathème que prononçait du haut d'une grange que le vent menaçait d'emporter, un malheureux que d'aucuns prenaient pour fou et qui assistait, entre deux moutons et un enfant qu'il avait sauvés, à l'engloutissement de la petite ville qui disparaissait dans un déluge.

Le roman de cet homme, Antony, était poignant !

Huit ans auparavant, le soir où il avait décidé de dire sou amour à Betty une idéaliste petite institutrice qu'il idolâtrait, il avait appris qu'un autre, plus beau que lui, venait d'être agréé et les pauvres fleurs qu'il avait apportées en gage d'amour il les laissait avec toutes ses félicitations.

Car il aimait Betty pour elle et toutes ses larmes à lui, sa douleur et même sa vie ne comptaient pas pourvu qu'elle fût heureuse.

Le jour vint où Antony qui était vaguement charpentier fit un berceau dans lequel il berça d'abord sa détresse, puis il le porta à celle qu'il aimait toujours et de ses propres mains tremblantes il eut l'honneur et la joie d'y déposer le petit enfant précieux qu'elle avais mis au monde.

Alors Antony leur souhaita le plus grand bonheur possible, et lorsqu'il fût de nouveau rentré chez lui il comprit que le meuble qu'il avait façonné c'était comme le cercueil de son propre bonheur... et il partit, au hasard, pour errer de village en village, en attendant la fin de sa route et sa délivrance...

Et le temps qui passe semant des peines ou des joies au hasard des destinées, a fait de Betty une jeune veuve obligée de reprendre sa place d'institutrice pour élever son petit garçon qui à sept ans.

La malignité publique s'en mêle. Les façons douces d'enseigner, les « petites manières » de l'institutrice ne plaisent pas aux gens rudes qui constitue ce que la petite ville appelle « son élite ».

On en veut à la jeune veuve que son fils, Jack, intelligent et travailleur soit plus instruit que le fils de Monsieur le Maire !

C'en est trop pour Betty, le deuil dont elle a souffert, la lutte incessante, la maladie, et, malgré les soins et la tendresse de son fils elle part doucement pour un monde meilleur.

L'orphelin assiste à la vente aux enchères de tout ce qui constituait son foyer, le bénéfice ira à M. le Maire qui a eu la « magnanimité » d'adopter le fils de l'institutrice.

Et Antony reparaît ! Le destin l'a fait revenir ce jour-là, hâve, déguenillé, mais son amour

toujours aussi fervent et comme Jack supplie qu'on ne vende pas le fauteuil dans lequel sa petite maman l'avait bercé si souvent et qu'on le lui laisse, Antony met en enchère tout ce qu'il possède et il reconnaîtra une dette qu'on lui fixera si c'est nécessaire.

Le fauteuil est à lui ! Il court à Jack, il s'assied et le berce. C'est tout ce qui reste d'elle et pour le petit, comme pour Betty jadis, il sacrifiera joyeusement sa vie....

Cependant l'orphelin mène une dure existence chez le maire, jusqu'au jour où, accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, on le séquestre en lui annonçant que les gendarmes l'emprisonneront le lendemain !

Alors le ciel s'obscurcit, l'orage gronde, des torrents déchaînés surgissent et bondissent dévastant tout sur leur passage.

Jack a pu s'évader et rejoindre son seul ami, son frère d'infortune et, du haut de leur grange que le vent faisait trembler, il assistèrent au déluge qui balaya puis engloutit la ville maudite.

A l'aube, le soleil resplendit. Ils allèrent vers une autre vallée rieuse et plus hospitalière, comme si leur calvaire était fini...

Ajoutez à cette réalisation inouïe un jeu excellent d'acteurs connaissant toutes les ressources de leur métier, un soin photographique et décoratif absolu et vous comprendrez que beaucoup d'exploitants veuillent donner à leur public une réalisation qui restera dans le domaine du grandiose et du formidable.

Y. B. Dyl.

VINDICTA

Film présenté par les Établissements Gaumont, au Gaumont-Palace, le Samedi 30 Juin 1923,

M. Louis Feuillade est un homme heureux, qui avec un rare bonheur, sait donner à son public un spectacle de choix, autant pour le scénario que pour l'interprétation. Il a réalisé une fois de plus, un réel tour de force, et *Vindicta* a obtenu un grand succès lors de la présentation.

Tirée du roman de Paul Cartoux, *Vindicta* est une jolie histoire d'amour, l'intrigue est bien agencée. Nous voyons l'éclosion et les conséquences d'une passion que ceux qui l'éprouvent croient coupable. Biscot campe un personnage inénarrable d'un comique Molièresque. Le champ est large ici pour l'artiste, qui peut ainsi déployer toutes les ressources de son talent très varié.

Nous sommes en Provence, en 1750, Mlle de Sainte-Estelle vient d'être mère d'une fillette Craignant la colère du Marquis son frère, elle dépose l'enfant à l'hospice. Dans cet asile, une brave femme, Mme Césarin réclame son enfant qui vient de mourir, et le Docteur Langlois substitue à l'enfant mort, l'enfant recueilli. Seul, le brave Césarin saura, avec Mlle de Saint-Estelle, la substitution. La petite Blanche sera heureuse, auprès du gentil Louiset, le fils de Césarin,

Dix-huit ans sont passés, Blanche a 18 ans. Louiset aime tendrement sa sœur, et cet amour inquiète Césarin.

Le Marquis de Sainte-Estelle regrette la sévérité qu'il eut pour sa sœur. Ayant jadis abandonné un fils nommé Robert, aux Antilles, il envoie son intendant Bajart le chercher.

L'intendant doit remettre une lettre à Mlle Blanche Lambert qui n'est autre que Mlle de Sainte-Estelle. Bajart s'est lié pendant la traversée avec un aventurier, Moralès, qui lui propose de jouer le rôle de l'héritier retrouvé. Un effroyable tremblement de terre ravage la ville et Robert est parmi les morts.

Blanche Lambert agonise près du cadavre de son neveu. Moralès, en guise de cordial, verse du poison entre ses lèvres. Maître de la situation, il va chercher à détruire Bajart. Il met le feu aux soutes de « La Belle de Mai », le navire sur lequel ils voyagent, mais Bajart est sauvé du sinistre.

Le Marquis, de son côté cherche la fille de sa sœur. Il apprend du docteur Langlois qu'elle est la fille de Césarin. Le Marquis mande son notaire et lui dicte des ordres secrets.

Moralès et Bajart entendent la lecture du testament. L'intendant remarque qu'il manque

800.000 livres à la succession, à quoi le notaire répond que feu M. de Sainte-Estelle en a disposé de son vivant. Comme aussi bien le nouveau marquis ne doit rien ignorer des choses de sa famille, le Docteur Langlois révèle ensuite à Moralès que Blanche Lambert, qu'il a connue à Port-au-Prince, est en réalité, Mlle de Saint-Estelle, sa tante; l'aventurier frémit à l'idée qu'il aurait pu la laisser vivre... Dans la boutique de Césarin, cependant, le chagrin est entré, Louiset, enfin, a compris qu'il aime sa sœur d'amour et qu'elle aussi, l'aime pareillement. Et pour fuir la torture de cette passion monstrueuse, il quitte la maison paternelle : il va faire son tour de France qui durera longtemps...

Mlle de Sainte-Estelle ayant échappé à la mort, arrive en France. Elle descend à l'auberge de la Croix-d'Or où Louiset fait halte. Il la rencontre et remarque une miniature qu'elle porte et qui lui rappelle un cher visage. Ayant demandé le nom de cette dame, « Blanche Lambert », lui répond-on.

La pseudo-Blanche va au château, Moralès la reçoit, celui-ci va prévenir Bajart et elle entend la conversation des sinistres aventuriers, elle bondit et les menace. Moralès l'étrangle et pousse le cadavre dans un caveau. Il sort, rencontre Louiset et lui ayant bandé les yeux, ramène le jeune maçon et lui fait murer la porte. Louiset en partant remarque un grain de beauté sur la joue de l'aventurier, puis il s'éloigne.

Moralès ayant appris que la bénéficiaire des 800.000 livres n'est autre que Blanche commence à faire une cour assidue à la jeune fille.

Le brave Césarin ne se sent pas de joie à l'idée du mariage de Blanche avec un vrai marquis. Seule, la jeune fille ne s'en réjouit pas.

Louiset désespéré de cette union s'éloigne encore. Par un hasard extraordinaire il découvre la disparition de Blanche Lambert, et, revenant en hâte au pays, apprend par le Docteur Langlois le secret de la naissance de Blanche. Louiset se désespère, car il est trop tard maintenant, le mariage est célébré. Au moment où, désespéré, il regarde Blanche monter en carrosse, Louiset aperçoit sur la joue gauche du Marquis, le grain de beauté qui lui rappelle sa besogne chez le châtelain.

Et la vérité se fait jour peu à peu. Césarin et Louiset apprennent par une lettre qui fut remise à ce dernier, lettre venant de Blanche Lambert, la mort de Robert. Blanche devient donc héritière des biens de son oncle.

Louiset se précipite pour arracher celle qu'il aime des mains de Moralès. Des larrons l'ayant attaqué, les gens de police le devancent. Moralès essaie de fuir, mais il est appréhendé.

On découvre la voute qui laisse voir le cadavre accusateur et justice est faite.

Quelque temps plus tard, Louiset épouse Blanche à qui, par lettres patentes, le roi a rendu son nom et sa fortune.

On sait le tour de force réalisé par M. Louis Feuillade, pour nous faire assister à un tremblement de terre aussi dévastateur que celui qui vient de secouer la Sicile. Nous avons vu les vagues à l'assaut de la ville, les collines s'effondrer.

Très saisissant aussi le navire qui flambe et qui saute en pleine mer.

L'ensemble de *Vindicta* est de tout premier ordre, l'interprétation générale est excellente. Toutes les reconstitutions absolument exactes sont intéressantes. En résumé *Vindicta* est un très bon film, les photos sont parfaites et bien à l'honneur des opérateurs.

Nous verrons *Vindicta* sur un grand nombre d'écrans.

CLAUDE.



ESTERELLA

Drame en 5 parties, présenté au Palais de la Mutualité, le mercredi 4 juillet à 2 h. 1/2, par les Films Kaminsky.

Les Films Kaminsky nous avaient déjà présenté *Le Roman d'un Roi*. A présent, sous le titre de *Esterella*, ils nous présentent le roman d'une petite bohémienne, roman fertile en aventures, en émotions, en voyages pittoresques, et dont l'intérêt va sans cesse croissant.

Esterella, fille naturelle d'une midinette appelée Jeanne et d'un certain baron de Menneville, fut confiée à des bohémiens lorsque sa mère se vit abandonnée par le baron, ce dernier étant mis en demeure par sa famille de la quitter.

Le temps a passé, Jeanne s'est mariée avec un savant éminent, le docteur Olivier, et vit heureuse avec lui à Montreux, lorsque de Menneville arrivant dans le pays, le secret est découvert. Les époux se séparent après une scène violente, et Jeanne n'a plus qu'un but dans la vie : retrouver sa fille.

Pendant ce temps, Esterella, qui est devenue jeune fille, est aimée par Gino, un compagnon de cirque, amant de la danseuse Véra. La jalousie et les actes hostiles de cette dernière obligent Esterella à s'enfuir et à mendier. Elle part à travers l'Oberland Bernois avec le vieux clown Géraldi, auquel elle fut confiée jadis, et qui fut aveuglé par Véra. A Montreux où ils parviennent, la jeune bohémienne est séduite par un élégant voisin et quitte Géraldi; mais avant de céder, prise de remords, elle s'enfuit en Italie. Là elle retrouve Véra dans un cabaret où elle est engagée, et la danseuse, poursuivant sa vengeance, la fait arrêter en glissant dans sa poche un objet volé. Aussitôt libérée, Esterella s'enfuit vers la Suisse; après de pénibles incidents, elle parvient à regagner Montreux où elle est soignée dans la clinique du docteur Olivier. Là elle retrouve Gino : ce dernier met le docteur au courant de la triste odyssée, et le savant adopte la jeune fille en même temps qu'il pardonne à la mère à laquelle il rouvre son foyer où le bonheur s'installera définitivement pour tous.

Le scénario de ce film, s'il n'offre rien de nouveau, est fort bien découpé et j'aime assez, pour ma part, cette action qui ne vise pas coûte que coûte à la nouveauté des situations, dussent-elles être illogiques, mais se contente d'être humaine. Seuls des sentiments vraiment humains nous intéressent, car jamais notre vieux maître Montaigne n'a écrit rien de plus exact que cette phrase : « La vraie science et la vraie étude de l'homme, c'est l'homme ». Or, dans *Esterella*, cette étude est simple et sincère. L'amour, les illusions, le désespoir, la jalousie, la haine ou le pardon y sont exprimés d'une manière attachante. Le but d'un drame est d'émouvoir le spectateur, et ce but est pleinement atteint. Les interprètes, d'ailleurs, collaborent avec talent à cette ambiance émotive, notamment Mlle Marguerite Reck, jolie et touchante Esterella, qui fait preuve d'un talent souple et nuancé, et Mlle Jeanne Devins, farouche, perfide et amoureuse dans le rôle de la danseuse Véra.

La technique générale du film est bonne et l'action est placée dans d'admirables cadres, fort adroitement choisis et pris. Les étendues neigeuses de l'Oberland Bernois, les vues de montagnes, celle de l'hospice du Grand Saint-Bernard constituent des tableaux de toute beauté, et les péripéties qui s'y déroulent, particulièrement la chute d'Esterella épuisée, et son sauvetage par les célèbres chiens, sont extrêmement saisissantes.

Esterella est un film bien fait, une œuvre consciencieuse, et possède tous les éléments qui font donner, en terme de métier, l'appellation de « film public ». C'est, en effet, le type de la production susceptible de plaire à toutes les clientèles, et il leur plaira.

GEORGES VELLONI.

LA FILLE DE L'AIR

Film présenté par les Etablissements Aubert, à Lutetia, le 3 juillet.

Le public de tous temps a paru sensible aux efforts de l'audace et de la témérité et le « plus fort en plus fort » trouve toujours de nombreux spectateurs empressés à flairer le sang possible. Les jeux du cirque où le genre de sadisme s'assouvissait ont disparu, mais ils sont amplement remplacés par certains films. Celui-ci est de ce nombre. Une femme y a réalisé, avec un sang-froid et un mépris du danger véritablement déconcertant des acrobaties qui tiennent de l'improbable ; déjà nous avions vu dans ce genre pas mal de prouesses extraordinaires ; plusieurs américains, dont l'un fut un des grands as de la guerre, s'y sont tués. Cette fois c'est une femme qui les a tentées et dans quelles conditions ; certains loopings de l'appareil exécutés tandis que l'actrice, le corps dans l'espace, se tient par une main aux haubans d'une aile, sont à donner le frisson aux plus endurcis.

Mais jusqu'ici on n'avait tourné que de loin semblables exploits ; cette fois, c'est en premier plan que furent prises ces ahurissantes cabrioles et on se demande par quels miracles d'audace, ou de métier cinématographique, certains plans ont pu être réalisés.

Ajoutons à l'honneur d'Alfred Lind producteur italien de ce film qui ne se contenta pas d'enregistrer des tours de force ; un scénario bien suivi et captivant où des situations attrayantes se rencontrent en fut le prétexte.

Un crime avait été commis ; Georges le fils de l'assassiné Dunhead, ministre d'Etat, accusé du crime est sur le point d'être pendu ; mystérieusement on le fait évader et il arrive sur un canot marchant seul à un yacht où il se trouve enfermé. Un homme apparaît qui le prie de se mettre en habit et l'invite à dîner en sa compagnie. Cet homme détient une clé appartenant à son père et l'interroge sur l'usage de cette clé. Mais il se retire sans donner d'explications à Georges et celui-ci reste prisonnier.

A la geôle au moment de l'exécution, tombe un avion monté par une femme et un homme, tandis qu'on s'aperçoit de l'évasion. La femme Edith Parker est la fiancée de Georges venue pour tenter de le sauver.

Le yacht appartient à l'espion Starke, qui cherche à capter des documents appartenant à l'ancien ministre. Lui et sa bande cambriolent pour cela le château de Dunhead et s'emparent du document qu'ils cachent dans l'épaisseur de l'aile d'un avion. Edith survenue à la recherche de son fiancé l'a vu cacher ; elle s'accroche à l'appareil qui démarre et parvient après une lutte folle avec un des hommes qui le montent à s'emparer du document : le pilote qui en connaît la valeur loope désespérément pour la faire lâcher prise ; virage sur l'aile descente en feuille morte, rien n'y fait et elle parvient à quitter l'avion en parachute. L'avion incendié tombe d'ailleurs.

Elle retrouve son fiancé, que le procureur ayant découvert l'espion Starke, réhabilitera. Le sinistre individu trouvera la mort dans un piège qu'il a préparé.

On ne saurait trop faire d'éloges de l'audace et du sang froid de Mlle Emilia Sannom qui a tourné le rôle d'Edith, et ceci dans des costumes de ville ne facilitant pas l'acrobatie. Les autres rôles également bien tenus, la photo excellente et la mise scène attrayante feront le succès de cette bande.

M. C. F. Tavano qui possède un sens parfait du cinéma en a fait l'adaptation française, ce sera une attraction de premier ordre pour les exploitants.

Yan B. Dyl.



LE ROI DE PARIS

Comédie dramatique en 4 époques, présentée par les Etablissements Aubert à Lutetia, les 3 et 4 juillet 1923

Un roman de Georges Ohnet est toujours la caractéristique d'une époque, littéraire et mondaine; des personnages types, que les nombreuses éditions de cet auteur ont rendues populaires y circulent : L'aventurier, l'homme du monde, le joueur, l'industriel (ces romans furent écrits au moment où la grande métallurgie commençait à prendre de l'extension) s'y retrouvent avec les mêmes attitudes, un peu conventionnelles peut-être. Ce n'était pas excellent comme littérature ; mais les situations abondantes, sinon neuves, un certain grouillement d'êtres, la présentation d'un milieu frelaté où le monde et la pègre se coudoient sans s'opposer d'ailleurs d'une irrésistible façon peut fournir un contingent de scénarii où le métier, fait d'une longue expérience, de M. Ch. Maudru, peut trouver motif à réalisations.

D'une mise en scène simple et attrayante, d'une tenue toujours égale, ce film plaira aux masses lui montrant un monde qu'elles ignorent et qui les séduit par son brillant factice et ses tares cachées ; la moralité facile du roman qui permet par des renversements de situation, la récompense des bons et la punition des méchants, contre toute



vraisemblance sans doute, mais en accord avec certaines lois littéraires, dramatiques et qu'à tort ou à raison, (j'inclinerais personnellement vers le tort) le cinéma a cru bon de perpétuer, séduiront également ce même public assoiffé d'une inexistente justiee. Les décors y seront nombreux et variés depuis la loge de la petite poule de music-hall jusqu'aux somptueux salons du grand monde en passant par tous les degrés de l'échelle sociale, y compris l'échelon des bagnards.

Je n'entreprendrai pas de raconter par le menu les aventures de Clavel de Larroque aventurier, dévoyé dont nous faisons la connaissance au



bagne, qui s'évade livrant ses complices et rentre à Paris, riche du magot caché, prêt à reprendre « ses affaires » avec son ancienne complice. Mais vieilli, il se rend compte qu'un « poulain » formé par lui et pantin qu'il fera agir en son lieu et place. Roger Brémond, jeune escroc au petit pied est l'homme tout désigné ; d'un tricheur surpris il fera le marquis de Prédalgonde prétendant à la main et surtout aux millions de la duchesse de Durnstein, beauté sur le retour inflammable et naïve.

La lutte de ces estimables fripouilles qui faillirent réussir et mener à bien leur plan, contre Jean Hiénard sculpteur, et duc de Dunrstein, fils de la dame passionnée, aidé de la jeune Lucienne Maréchal, héritière de 200 millions (M. Georges Ohnet sait être fastueux à bon compte), héritière qui aime Jean Hiénard, aidé également du sculpteur Frégose et du policier Amoretti qu'on assassine, juste pour mettre une goutte de sang dans ce qui ne serait qu'une comédie sentimentale.

Et cela pourrait s'appeler le Truc de Lucienne Maréchal car celle-ci, en vrai femme, roule le

faux Prédalgonde qu'elle appâte par sa fortune, et le laisse choir ensuite du haut de ses illusions. C'est un garçon qui devient bien sympathique, car, balancé par celle qu'il convoite, il est de surcroît tué par Hiénard. Il y a des gens qui n'ont pas la veine ; Clavel de Larroque non plus d'ailleurs : non content de changer de nom, il change aussi d'état et fait, accidentellement un authentique cadavre.

Deux mariages complètent cette histoire morale et pour le respect de la Norme, la douairière consent enfin à l'être ; mais il y aurait peut-être là matière à un nouveau roman de M. Georges Ohnet — s'il n'était mort.

Et tout cela fait, ma foi, un bon film, où metteur en scène et acteurs ont mis beaucoup de travail et de conscience. M. Jean Dax, que nous connaissons de longue date a apporté ses qualités habituelles et une remarquable science des transformations, Mlles Suzanne Munte, Germaine Vallier, Olga Noël, Prémore, Maggy Delval etc. y sont agréables et attrayantes. MM. Thorèze, Peyrières, Maper, Lorin ont fort bien défendu leurs rôles.

C'est un ensemble homogène qui, joint aux autres attractions de ce film, ajoutera un nouveau succès financier à la si sympathique firme qui le présente (1).

YAN B. DYL.

∴

(1) Projection vraiment impeccable assurée à 45 mètres par la lampe spéciale Aubert pour longues distances et dont la consommation est de 18 ampères au lieu de 90 ampères.

Le " Courrier " Financier

Semaine d'indécision, d'irrégularité et de lourdeur. Le fait qui domine est la nouvelle et forte tension des changes étrangers, qui contribue encore à déséquilibrer le marché. Les valeurs d'arbitrage ne profitent même pas de cette hausse. Londres baissant ses cours au fur et à mesure que le franc s'affaisse. Cependant New-York fait montre de plus de résistance et c'est un fait important à signaler. Nous croyons, et certains faits nous confirment dans cette façon de penser, que le mois de juillet sera favorable à un mouvement de reprise étant donné les nombreuses disponibilités provenant des termes, coupons, etc. Le comptant, d'ailleurs, reste très ferme et certaines bonnes valeurs, comme Saint-Gobain et Usines du Rhône, sont en hausse très importante.

Aux valeurs de cinéma, l'action Gaumont est soutenue, l'assemblée ordinaire du 23 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1922 se soldant par un bénéfice de 2.130.699 fr. contre 2.563.207 fr. Avec le reliquat de l'an passé, le solde distribuable ressort à 2.606.156 fr. Dividende : 15 fr. brut.

De bons achats sont remarqués en action *Pathé-Cinéma*.

RAYMOND BOULIÈRE.

LES VALEURS DE CINÉMA

	Cours du 26 Juin	Cours du 3 Juillet
Gaumont	260 »	262 »
Pathé-Cinéma	870 »	870 »
Continsouza	58 »	59 »
Cinéma Exploitation	360 »	354 »
Cinéma Omnia	61 »	61 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	33 »	33 »
Cinémas Eclipse, act.	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act	249 »	253 »
La Cinématographie Française	133 »	134 »
G. F. Film	100 »	100 »
Cinéma Harry	150 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	» »	61 »
Pathé-Orient (part)	» »	» »
Hors Cote		
Pathé-Consortium-Cinéma, (act.)	» »	65 offert
Belge-Cinéma	» »	250 offert

Convocations d'Assemblées Générales

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme dite *Société Gevaert*, au capital de 100.000 francs, avec siège à Paris, 12, boulevard de Strasbourg, sont convoqués en assemblée générale pour le *mardi 10 juillet 1923*, à 15 heures, au siège social.

(P. A., 15 juin 1923).

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Cette semaine le *Courrier* a reçu

DEUX

abonnements nouveaux, ceux de :

MM. Chanteclair, à Paris; Louis Wins, à Valenciennes (Nord).

Il a également reçu

TROIS

renouvellements d'abonnements, ceux de :

L'Union des Artistes de Nice (Alpes-Maritimes);

Mme Mariaud, à Lisbonne (Portugal); Triandaphyllos et Phouphas, Constantinople (Turquie).

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Raphaël Domas, à Nice (Alpes-Maritimes); Louis Marzo, à Acy-en-Multien (Oise); André Gilbert, à Guingamp (Côtes-du-Nord), sont effectués.

Les Premières.

Parisienne Film présentera samedi 7 juillet, à 10 heures, Salle Marivaux, *La Gare...sonne*, scénario de Ch. Gallo et H. C. Bellaigue, mise en scène de Louis Paglieri.

Victor Marcel présentera lundi au Colisée, à 10 heures du matin, *Les Déshérités*, adaptation cinématographique du roman de A. Madelung.

Le premier grand film russe interprété par des vedettes russes.

L'Agence Générale présentera le mardi 10 juillet, le mercredi 11 juillet au Cinéma Select, 8, avenue de Clichy, à 10 heures, *La Porteuse de pain*, l'œuvre célèbre de Xavier de Montépin, réalisée en 4 époques par René Le Somptier.

Les Films Erka présenteront mercredi 11 juillet, à l'Artistic-Cinéma, *Le Rival de Dieu*.

Le Voronoff de la pellicule.

Plusieurs corporatifs ont inséré ces jours-ci complaisamment un communiqué émanant d'un ancien militaire attaché depuis quelques années à la direction de Pathé-Cinéma, sur les compétences techniques duquel nous n'insistons pas...

Dans ce communiqué, il donne différents conseils aux directeurs de Ciné (qui savent mieux que quiconque à quoi s'en tenir), sur la façon de prolonger l'existence de la pellicule Pathé, au sujet de laquelle de nombreuses réclamations ne cessent de nous parvenir.

A notre connaissance, nous n'avons jamais remarqué que les maisons Kodak, Gevaert, Agfa ou autres aient eu besoin de faire des conférences pour expliquer à leurs clients la façon de prolonger l'existence de leurs pellicules qui sont simplement de bonne qualité.

Contrôle de Salles.

De nombreux actionnaires de P. C. C. devenus nos correspondants, nous demandent des explications concernant la nouvelle combinaison de contrôle des salles de cinémas, grâce à laquelle cette société espère rétablir la situation plutôt lamentable exposée à la dernière assemblée générale.

Sur cette question capitale, puisque, modifiant profondément toute l'orientation commerciale de la société, les actionnaires n'ont pu être renseignés à cette assemblée.

L'édition et la location des films, but principal de la Société, ayant, sous la nouvelle direction, donné de désastreux résultats, le Conseil d'Administration, pour laisser une lueur d'espoir aux malheureux actionnaires, leur a promis monts et merveilles de cette nouvelle combinaison, mais sans leur expliquer le moins du monde en quoi elle consistait, même en ses grandes lignes.

Contrôler des salles, c'est bien, mais de quelle façon?

Or, la combinaison adoptée par P. C. C. nous paraît non seulement enfantine, mais tellement ahurissante, qu'il est nécessaire d'expliquer à nos amis comment ces compétences entendent contrôler les salles en question.

Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le Rival de Dieu.

L'audace scientifique d'un Voronoff a captivé l'attention du monde entier.

Le Théâtre et l'Ecran ne pouvaient manquer de refléter cette émotion.

Le Rival de Dieu, que les Films Erka présentent mercredi 11 juillet, à l'Artistic Cinéma, 61, rue de Douai, est un drame puissant, inspiré par les recherches de l'illustre savant.

Lon Chaney y joue le plus surprenant des rôles.

Films français pour la Scandinavie.

Les Etablissements L. Sutto désirent visionner pour la semaine prochaine les bons films libres pour ce territoire, en vue d'achat ferme à Paris.

Chez « Jupiter ».

Par suite d'un retard accidentel, la présentation du film *Survivre* qui devait avoir lieu dans quelques jours est reportée au mois de septembre.

C'est signé.

Sessue Hayakawa, l'artiste connu va venir à Paris dans le courant du mois pour tourner *La Bataille*, la grande fresque dramatique de Claude Farrère.

La venue dans la capitale de Sessue Hayakawa véritable idole des fervents de l'art muet produira une grosse sensation. *La Bataille* s'annonçait déjà comme une œuvre d'art inégalable il n'y manquait que ce merveilleux artiste — ajoutons que les partenaires de Sessue Hayakawa et de sa femme Tsuru-Aoki seront Signoret et Gina Palerme.

Les As.

Dans nos derniers numéros nous avions informés nos lecteurs, qu'un Directeur d'une très grosse firme étrangère était de passage à Paris, afin de vendre pour la France, l'exclusivité des dernières productions de : Albertini dans *Le Ravin de la Mort* et Galaor dans *La Boule Brulante*.

Ceux qui avaient visionné ces films étaient émerveillés et nous avaient laissé entendre que jamais nous n'avions vu une telle audace et surtout une action dramatique aussi soutenue, car Albertini s'y révèle comme un acteur de premier ordre. Nos renseignements nous avaient appris qu'une lutte très acharnée était engagée entre plusieurs maisons de location pour l'achat de ces exclusivités et nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que c'est Rosenvaig Univers Location qui s'est adjugé ces deux films de premier choix, dont d'ici quelques jours nous aurons la présentation.

Ville Maudite !

Superproduction dramatique dûe à Harry Millarde, le prodigieux metteur en scène de *Maman!*

Après un drame purement sentimental qui a pour héros un enfant, une jeune femme et un malheureux que le Destin accable injustement, nous assistons à l'anéantissement d'une cité entière, comme si le Châtiment de Dieu s'abattait sur elle. La merveilleuse réalisation du cataclysme balayant toute une ville dépasse l'imagination.

Collaboration.

Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Henry Lepage, l'actif cinégraphiste, qui a défendu et défend si énergiquement la cause du cinéma français dans les colonnes de plusieurs de nos confrères, donnera régulièrement des chroniques au *Courrier*, à partir du prochain numéro.

La guerre en dentelles.

La Société d'Art et de Cinématographie qui détient l'exclusivité des œuvres de G. d'Esparbès pour la mise à l'écran, se propose de tourner diverses de ses œuvres, notamment *La Guerre en Dentelles* et *le Vent du Boulet*, avec tout le développement que comportent ces ouvrages.

Pépinière d'Artistes.

L'un des premiers grands prix de Rome de composition musicale pour l'année 1923 est M. Francis Bousquet. Le nouveau pensionnaire de la Villa Médicis était cette année encore chef d'orchestre du Régina Aubert Palace depuis 1921.

D'ailleurs, il est bon de signaler l'excellence des orchestres Aubert qui comptent de brillants élèves du Conservatoire.

Le Cinéma art muet, serait-il une pépinière de grands musiciens.

Mandrin.

Voici la distribution de *Mandrin*, d'après le roman de M. Arthur Bernède, que M. Louis Nalpas, directeur artistique des cinéromans vient de réaliser.

MM. Joubé (Mandrin); Guidé (le fermier général); Baudin (Louis XV); Monfils (de Malicet); Bardès (Voltaire); Leclerc (d'Argenson); Saint-Ober (le lieutenant de Mandrin); de Bagratide (l'exempt). Mmes Elbing (Mme de Pompadour); Rana (Mme de Malicet); Sutter (Tiennot), etc...

La mise en scène a été confiée à l'excellent M. Henri Fescourt, l'administration à M. Barberis, et la direction de la manivelle à l'as des as M. Willy. M. Gastaldi est chargé de la régie.

Hyménée.

M. et Mme Aron J. Cohen (Cinéma Pathé-Salonique) et M. et Mme Missim S. Mallah, nous font part du mariage de leur fille et fils Rachel et Saby, qui a eu lieu le lundi 11 juin, à 10 heures du matin, chez M. Missim Mallah, rue entre 52-54, Roi Georges, maison située à côté de la mer à Salonique.

DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons que la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie réunie le 5 juin, après avoir examiné la demande de Pathé-Cinéma, tendant à obtenir la réciprocité avec l'Allemagne, a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'en faire état.

Par contre, à l'unanimité, elle a décidé de demander à l'administration de maintenir le *statu quo* en ce qui concerne le droit de douane sur le film vierge, c'est-à-dire les 20 0/0 *ad valorem*.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons que Mme Vigier de Maisonneuve qui collabora autrefois au *Courrier Cinématographique* où elle fit ses débuts dans la Presse corporative, collabore aujourd'hui à notre jeune confrère *Lumière*.

La Compagnie des Films Albatros achève de tourner l'œuvre d'Alexandre Dumas père, *Kean*, au studio Levinski, à Joinville. Mise en scène somptueuse et parfaitement reconstituée.

M. André Valensi, secrétaire général du Théâtre Municipal de Tunis, sera à Paris à partir du lundi 9 juillet.

On annonce de Roubaix l'ouverture d'une nouvelle salle de spectacles, rue de Tourcoing, sous la direction de son propriétaire, M. Godard.

L'OPÉRATEUR.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Bonsoir :

Comment fonctionne la Censure cinématographique

Savez-vous comment fonctionne la censure cinématographique ?

Voici :

La censure cinématographique, qui s'appelle plus modestement le « Comité de contrôle des films », est installée rue de Valois, dans un bureau du ministère des beaux-arts, où l'on trouve M. Paul Ginisty et une dactylographe.

Quand un metteur en scène a établi un scénario, il le transmet au comité de contrôle, qui le lit, l'étudie, l'annote et le retourne à son auteur en lui signalant, s'il le juge nécessaire, les rectifications à y apporter.

Mais, comme le metteur en scène modifie parfois son idée première, il se voit obligé de soumettre son film, quand il est terminé, au comité de contrôle, qui le projette et l'examine. Ce comité est composé de M. Paul Ginisty et de M. Funck-Brentano, qu'assistent un représentant du ministère des beaux-arts et un représentant du ministère de l'intérieur. Tous trois jugent en dernier ressort : ils changent un sous-titre, coupent un passage ou interdisent, suivant qu'ils le croient nécessaire, et le film, muni d'une fiche, part à la conquête du capital qui servit à le réaliser.

Cette approbation censoriale n'a qu'un tort : celui de ne point préserver le film contre la fureur des gardes champêtres, des préfets et des maires, car la loi qui les autorise à exercer leur censure ne peut pas, dit-on être abrogée.

Le comité de contrôle est chargé, d'autre part, d'aplanir les difficultés que soulèvent souvent des pasteurs, des noirs ou des nippons qui protestent contre tel ou tel geste prêté à leurs compatriotes.

Ainsi sont évités des petits conflits sans grande importance.

Faut-il protester une fois encore contre le maintien de la censure ?

C'est tellement inutile !

AUGUSTE NARDY.



IRONIE

Lorsque M. Nox, lorsque M. Mathot veut exprimer un état d'esprit qui forme le fond de son travail, il se met à sourire un peu, de ce sourire blasé d'amusement critique — qui est de l'ironie.

L'ironie est un hommage, et peut-être autre chose qu'une moquerie fine. Or, ni M. Mathot, ni M. Nox ne font cela de leur sourire, dont la brièveté relative intéresserait — mais que la durée paradoxale inquiète, car elle est un procédé empirique.

(Voyez Mosjoukine. Leubas, L'un sourit illuminé de jouissance interne ; et, s'il s'agit d'observation, il sourit avec cette distinction discrète et pénétrante à la fois — qui est un Geste de l'Ame. L'autre est cynique avec virtuosité et son rictus délicat plissé, pervers, cruel — est aussi un Geste de l'Ame.)

Le sourire est un procédé écranesque subtil ; il lui faut opportunité et puissance réclamées par le cinéma impitoyable.

Les sourires de bonne humeur suspecte de M. Mathot, et ceux, *trop accentués dans la concentration*, de M. Nox — violent donc cette opportunité et *n'ont pas de puissance* ; ils exaltent la personnalité jusqu'à la sortir d'une ambiance, et d'un artiste, *ils font un ami.*

La sympathie exclusive annihile tout intérêt imaginatif d'un rôle.

(Voyez M. Mathot (1) dans « l'Empereur des pauvres ». Prend-on intérêt *psychologue* à ces synthèses animées de cordialité facile ? tout au plus, *attrait curieux.*)

(Et M. Nox... dans « le Quinzième prélude de Chopin » ? est-ce là, complètement, véristement, *le musicien angoissé* ? son masque manque d'*imprévu sensationnel.*) (Dans « l'Homme qui pleure », il est meilleur, et pour cause !)

...Ah, Leubas, votre ironie *puissamment opportune*, dans « l'Homme sans visage », fortement justifiée dans « Vendémiaire ».

....Et Ivane *Mozjouk*, vos ironies fatales, vos ironies torturées !

La physionomie est une palette qui ne doit pas être couverte d'une couleur unique. Tout est nuance dans l'expression.

En adoptant le rire éternel de M. Fairbanks (2), *si peu ironique celui-là, et si parfait de joies continues, vous serez peut-être adulé universellement* — pour la faillite la plus vaste de l'EXPRESSIONNISME — qui n'est autre que *Le sens du cinéma.*

PIERRE RAMBAUD.

(1) Mathot est ironique compréhensivement, dans « Le comte de Monte-Cristo ».

(2) Ceci concerne ce qui est antérieur au « Signe de Zorro ».

(3) Prochainement, étude sur *le flegme.*

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du Samedi 30 juin

Fox-Film

Le Pardon de la Morte (film américain).

Superproduction dramatique. Mise en scène de M. Harry Millarde, métrage X.

M. Millarde nous donne dans le *Pardon de la Morte* une idée qui n'est pas nouvelle: Une jeune fille qui se dévoue pour sa mère en épousant un Monsieur qu'elle n'aime pas, il y a des morts nombreux des scènes tragiques entre un père et sa fille, enfin un mariage et le pardon du mari à la mémoire de la morte qu'il reconnait ne pas avoir été coupable, tout cela est bien présenté et souvent pathétique. Malgré l'obscurité j'ai deviné bien des émotions et même des larmes, donc ce sera un succès. L'interprétation est bonne, les photos belles, en somme bon film qui plaira au public aimant les émotions sentimentales.

Film public. Ensemble intéressant.

Les Sports d'hiver.

Bon documentaire pas nouveau, de la neige des acrobaties sur cette neige et de jolis paysages tout blancs tout blancs.

Documentaire qui plaira, film à mettre dans un bon programme.

Présentation du Samedi 30 juin

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Vindicta.

Drame en 5 périodes et 1 prologue de Louis Feuillade, adapté en roman par Paul Cartoux.

Dans *Vindicta* nous voyons de tout, nos tremblements de terre dévastateur, des collines qui bondissent, des édifices qui se désagrègent, un véritable chaos de cataclysme, puis un navire qui flambe et saute en pleine mer dans une explosion magnifique, là-dessus se brode une touchante histoire d'amour contrarié par des voleurs habiles à combiner toutes les scélératesses, et pour nous reposer de toutes ces émotions, un comique un bon comique gentilhomme rétameur qui arrive toujours au moment psychologique, qui arrange tout, qui rend hilares les plus moroses et grâce auquel le drame se termine en chant d'amour.

Biscot est là, et pour Biscot, même s'il n'y avait pas tous ses excellents collaborateurs, tout le monde voudra voir *Vindicta.*

Film très public. Interprétation excellente. Belles photos. Ensemble de choix.

Présentation du Lundi 2 juillet 1923

Fox-Film Location

L'Intrépide héritière (film américain).

Aventures dramatiques avec Pearl White, métrage 1.645 m.

Pearl White aurait l'intention d'abandonner le film d'aventure pour le film sentimental. L'artiste américaine aura-t-elle autant de succès ? Et n'est-il pas regrettable de la voir délaisser un genre dans lequelle elle excellait.

L'Intrépide héritière est une aventure du Kentucky, contrée fertile en drames mystérieux et guet apens, Alexandra, surnommée Alec, est bien la digne fille du brave forestier Mac Givens, un vieux brave homme qui idolâtre son enfant. Mac est grièvement blessé par un de ses amis, un ivrogne nommé Bud Sellers. Alec vengera son père. Et là commence toute une série d'aventures fort bien menées trop longues à raconter. Alec triomphe de tous les obstacles et épouse enfin celui qu'elle aime, le brave Jerry, un paisible cultivateur.

Film qui plaira au public. Ensemble bon.

Son plus Grand Sacrifice (film américain).

Comédie dramatique avec William Farnum, métrage 1.500 mètres.

Une comédie du goût très américain, comme nous avons l'habitude d'en voir. Mais *Son Grand Sacrifice* fort bien joué, a quelques chances d'avoir du succès. Il y plane une sentimentalité qui plaît.

Mme Alice Hall, heureuse en ménage, quitte son foyer, son mari, le romancier Richard Hall et sa fille Grâce pour se consacrer au chant. Un manager, nommé Tucker, l'entraîne loin des siens. Richard essaye de la ramener dans la bonne

route, il se fâche et brandit un revolver, le coup part, Tucker est tué.

Richard Hall passe devant les juges, et est condamné. Alice, devient rapidement célèbre et Grâce est seule au monde.

Vingt années se passent. Grâce est veuve et pour élever son fils, est devenue la secrétaire de John Reed.

Alice vieillie est repoussée par sa fille. Richard s'est sauvé de prison. Chassé de partout, traqué, il va demander à John un secours. Il reconnaît sa fille, et pour ne pas compromettre le bonheur de celle-ci, il va partir. Après de nombreuses péripéties, Richard trouve enfin le repos qu'il a bien mérité et Grâce épouse John Reed.

William Farnum est un très grand artiste, extrêmement sensible, bien entouré par une interprétation homogène.

Film public. Beaucoup d'émotion. Ensemble bon.

Présentation du Mardi 3 juillet 1923

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Kénitra, 100 mètres.

Un plein air intéressant mais un peu court.

La Colle.

Comédie burlesque en 2 parties, 500 mètres.

Une histoire impossible mais d'une folle gaieté, un remède infaillible contre l'hypocondrie.

Le public s'amusera à cette fantaisie.

Jacqueline (film américain).

Mélodrame interprété par Marguerite Courtot, 1.800 m.

Ce film obtint en Amérique, un très grand succès.

Les photos sont souvent de très bonne qualité. Certaines scènes, très poussées sont fort belles, et un incendie de forêt est particulièrement bien rendu.

Deux enfants, Raoul et Jaqueline Roland sont élevés ensemble. Peu à peu l'amour entre dans leur cœur.

Jacqueline va à Québec pendant quelque temps. La grande ville ne va-t-elle pas changer le cœur de la jeune fille ?

Henry Dubois, un jeune homme, fils de l'associé de Roland, fait à Jacqueline une cour assidue et lorsqu'elle revient au pays, le bonheur de Raoul est gâché par la jalousie. Une bataille a lieu entre les jeunes gens. Et Raoul est emprisonné. Henry fait croire au prisonnier que Jaqueline l'aime. Raoul, libéré, erre dans la forêt. De sinistres lueurs le tirent de son désespoir. Le feu accourt, Dubois va être la proie des flammes. Henry le sauve et comprend enfin que jamais Jaqueline n'a cessé de l'aimer.

Bon ensemble. Belles photos.

Olivier Twist (film américain).

Drame en 4 parties, interprété par Jackie Coogan, 2.400 m.

Olivier Twist, dont j'ai déjà parlé est une réédition, mais on peut revoir cette œuvre sans se lasser car elle est excellente à tous point de vue.

Présentation du Mardi 3 Juillet

Etablissements L. Aubert

La Fille de l'Air (film italien) (Lind film).

Grand film d'acrobaties aériennes, 2.023 mètres.

Avec quelle angoisse avons-nous assisté à la présentation de ce film extraordinaire. *La Fille de l'Air* constitue le document le plus sportif qui soit. Miss Emilia Sannom est courageuse, son sang-froid ne se départit pas un seul instant, et le public, était haletant devant ces acrobaties. Nous voyons en premier plan d'incroyables scènes d'adresses et c'est de l'audace et de la science. Le scénario est très captivant, il est impossible de raconter *la Fille de l'Air*, il faut aller voir le film qui fera, sans aucun doute, les délices du public, amateur d'inédit et dont nous rendons compte d'autre part d'une façon plus détaillée.

Roi de Paris (film français).

Comédie dramatique en 4 parties. Adaptation cinématographique de Maurice de Marsan.

Un article est spécialement consacré à ce grand film français. Mais je tiens à féliciter malgré tout M. Jean Dax, qui dans un rôle à transformations s'impose au public avec une force inégalable. L'ensemble du *Roi de Paris* est bon et plaira au public.

Présentation du Mercredi 4 Juillet

Pathé-Consortium-Cinéma

Bécassotte et le Papillon.

Dessins animés de O' Galop, 150 mètres.

Les dessins de O'Galop sont toujours amusants. On rit malgré la pauvreté du scénario. Encore une fois le public de la présentation s'est diverti en regardant les aventurs variées de *Bécassotte*.

Film comique qui amusera.

Ce pauvre chéri.

Fantaisie en 5 parties de M. Jean Kemm, 1.950 mètres.

Une très amusante comédie, menée dans un bon mouvement d'ensemble, la gaieté y règne sans jamais se ralentir.

Ce pauvre chéri est un charmant garçon « couvé » par une mère ayant pour lui trop d'attention. Une jolie idylle se développe dans une atmosphère de joie et de fantaisie.

Ce film plaira au public. Interprétation et photos bonnes.

Films Kaminsky

Esterella.

Drame de M. Joé Francys, interprété part Marguerite Reck et Jane Devins.

Ce film fait l'objet d'un article spécial, mais je dirai ici que *Esterella*, œuvre d'un jeune débutant à l'Ecran est un bon film. Il faut encourager la jeune firme Kaminsky, qui lutte avec vaillance pour arriver à nous donner une bonne production. *Esterella*, dont le scénario est bien découpé, renferme de très belles photos. L'action se passe en grande partie dans les neiges du Mont Saint-Bernard. Le relief est excellent et certaines scènes sont remarquablement étudiées.

Le public aimera *Esterella*, un film simple mais très émouvant.

Présentation du Jeudi 5 Juillet 1923

Film Paramount

Il était un prince (film américain),

Scénario de Waldemar Yoreng, d'après la pièce de G. M. Cohen. Mise en scène de Tom Forman, 1615 mètres.

Une histoire américaine comme nous sommes habitués à en voir. L'interprétation avec Thomas Meighan est bonne et Mildred Harris est fort jolie femme, ce qui est toujours agréable à regarder.

Les photos ne sont pas très réussies et la mise au point laisse à désirer.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Colisée, 38, avenue des Champs Elysées

Productions Victor Marcel

33, rue de Surène. Tél.: Elysée: 03-47

Présentation du Lundi 9 Juillet 1923, à 10 h.

Les Déshérités, document cinématographique d'une conception rare, le premier grand film tourné en Russie par des vedettes russes........ Environ 1.800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8 rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 9 Juillet, à 2 h. (rez-de-chaussée)

PHOCEA. — *Fellah*, scène dramatique de M. Vorins, interprétée par Paulette Landais et Louis Leubas, (réédition) aff. et photos, artistiques........ 1.685

PHOCEA. — *Dix minutes au Music-Hall*, revue animée des meilleures attractions du monde entier, *Magazine n° 42*, aff. illustrées........ 190

Select, 8, avenue de Clichy

Agence Générale Cinématographique

8, avenue de Clichy

Présentation du Mardi 10 Juillet 1923, à 10 heures

Production VANDAL-DELAC. — *La porteuse de pain*, l'œuvre célèbre de Xavier de Montépin, réalisée en 4 époques par René Le Somptier, 1er et 2e époques.

Select, 8, avenue de Clichy,

Présentation du Mercredi 11 Juillet, à 10 h.

Production VANDAL-DELAC. — *La porteuse de pain*, 3e et 4e époques.

Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 10 Juillet, à 2 heures 30

(Livrable le 13 Juillet)

Gaumont-Actualités n° 28........ 200

Livrable le 7 septembre 1923

Lherman Comédie, EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *La bombe ambulante*, comédie burlesque en 2 parties, 1 aff. 110/150........ 630

FIRST-NATIONAL. — Exclusivité GAUMONT. — *La nuit tragique*, drame interprété par Sam de Grasse, 1 aff. 110/150, 1 jeu de photos........

SWENSKA-FILM. — *Le vieux manoir*, drame interprété par Marie Johnstone et Madame Rumius........ 1.700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 11 Juillet 1923, à 10 h. (premier étage)

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *L'affaire Blaireau*, comédie humoristique d'après le roman d'Alphonse Allais, Adaption cinégraphique de L. Osmont, 1 aff. 160/240, 3 aff. 120/160................................Environ 1.800

Livrable le 14 Septembre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Le double enlèvement*, scène comique interprétée par Harry Pollard, 1 aff. 120/160................................Environ 300

Livrable le 21 septembre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 34*, 1 aff. générale 120/160................................Environ 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales, 1 affiche générale 120/160..................

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Tél. : Roquette 46-18 46 49 46-91

Présentation du Mercredi 11 Juillet, à 2 h. 30

ERKA. — Album documentaire Erka n° 36. — *Quelques croquis de Montmartre et du quartier Latin*..Environ 250

ERKA. — *Le petit Sherloch Holmès*, comédie gaie en 2 parties, avec Edgar.................................... 600

GOLDWYN. — (hors série), *le rival de Dieu*, grand drame tiré du célèbre roman de Barry Pain, mise en scène de Wallace Worsley, interprété par Lon Chaney, aff., photos, clichés.......................Environ 1.500

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon.

Présentation du Mercredi 11 Juillet, à 2 h. 15 (rez-de-chaussée)

Éclair-Journal, actualités du monde entier ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Mercredi 11 Juillet, à 2 h. 30 (rez-de-chaussée)

SPÉCIAL ATTRACTION. — *Ne tirez pas*, aventures dramatiques, interprété par Herbert Rawlinson.............. 1 400

CENTURY COMÉDIE. — *La raison du plus fort*, interprété par Lee Moran et Queenie..................Environ 500

Salle Marivaux, 15 Boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 12 Juillet 1923, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Marions maman*, comédie interprétée par Marguerite Clark, aff., photos.......................... 1.290

PARAMOUNT. — *Le lien du souvenir*, comédie dramatique, interprétée par Ethel Clayton, (aff., photos)........... 1.480

PARAMOUNT. — *La grande féria de Séville*, docum. n° 98 150

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Vendredi 13 Juillet 1923, à 10 h.

Son petiot, superproduction dramatique, interprétée par par Charles Mack, Burr Mcinstosh, Elinor Fair...... 1.800

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS & STRAPONTINS

Système de Fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly *Paris (12e)*
Téléphone : DIDEROT 31-93 (18 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25. ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "L'Acétylox" et fournitures ; "L'irradiant", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

POSTE COMPLET RADIUS excellent état à vendre. Ecrire C. G. au *Courrier*. (25 à 32)

OCCASION Poste "Carburox" exportation complet comprenant : projecteur de lumière, générateur d'acétylène et générateur d'oxygène, état neuf, 350 fr. Ecrire F. B. au *Courrier*. (27)

A VENDRE un appareil Ernemann tout neuf et complet, bobines 600 mètres, prix 3.000, cause départ. Ecrire E. M. au *Courrier* qui transmettra. (27-28-29-30)

PRISE DE VUE

A vendre un Ernemann mod. B neuf pour 120 mètres de film, muni de 3 tessars à foyers différents, monté sur plate-forme panoramique rotative.
Films BELGICA, 16, rue Chauveau-Lagarde. (27)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

ON RECHERCHE une salle de spectacle cinématographique, location, soit Paris soit banlieue. Ecrire offres au *Courrier* qui transmettra. (12 à ..)

POUR CÉDER ou REPRENDRE CINÉMA

S'adresser DOUCET, 20, rue Maillotte, Lille. (13 à 13)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS

MARZO, Maison Fondée en 1860

39, Rue des Terres-au-Curé, 9. Villa Nieuport. PARIS-13e

Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilite toute transaction (2 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarif sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS et OCCASION à des prix imbattables

Fabrication soignée -:- Travail garanti

GASTON PIERRAT

33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : MARCADET 20-92

Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement. — Livraison rapide,

(9 à...)

Pour raison de santé, à vendre splendide Cinéma seul en plein centre de grande ville banlieue parisienne 900 places. Confort moderne. Construction récente. Gros chiffre d'affaires. Très beaux bénéfices. Ecrire au *Courrier* avec initiales A. B. Agences s'abstenir. Comptant demandé. (24-25-26-27)

JE CHERCHE CINÉMA ou MUSIC-HALL

Paris, Seine ou Seine-et-Oise à louer, avec promesse de vente. Ecrire A. C. bureau du *Courrier*. (27-28-29-30-31)

DEMANDES ET OFFRES DE CAPITAUX

DIRECTEUR d'un cinéma Côte-d'Azur, situation 18.000 fr. p. an désire pour santé famille s'éloigner de la mer. Permuterait avec camarade même situation Paris ou Province, ou s'intéresserait dans Cinéma, louerait avec promesse de vente. Capital disponible 150.000 fr. Faire proposition sous le nom *Côte-d'Azur* au *Courrier* qui transmettra. (27-28)

CAPITAUX — PRESSÉ

Directeur propriétaire Cinéma seul dans ville demande d'urgence prêt de 15.000 fr. taux 10 %. Ecrire L. M. au *Courrier*. (27-28)

DIVERS

MERVEILLEUX MATÉRIEL DE VOYAGE avec lampes Jupiter 950 ampères-110 volts à louer ou à vendre à des conditions exceptionnelles et avec garantie. S'adresser à : Th. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (22 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province *Adressez vous à :* M. BERTHOT 31, quai des Brotteaux, Lyon

(5 à 30)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (22 à 42)

TICKETS d'entrée numérotés ; notre spécialité ; meilleur marché de tout Paris ; livraison immédiate ; passe-partout. **Imprimerie Girault et Buffault**, 84, Bd Jourdan, Paris-14e. Tél. : Gob. 38-47. (20 à 29)

DIRECTEURS ! EXPLOITANTS !

Ne fermez pas, ne vendez pas !
Vous aurez du succès. Demandez
Notice gratis à **G. GLORIA**
Nice, 6, Place St-François.
(25-26-27-28-29-30)

A VENDRE collection du *Courrier* depuis Août 1919 comprenant le recensement complet des Cinémas Français. Faire offre COULLET, 11, rue Paul-Bert, Biarritz. (25-26-27-28-29)

CIBLES CINÉMATOGRAPHIQUES. Fonctionnement automatique. Installations se déplaçant rapidement. Livraison immédiate. S'adresser à TH. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (26 à...)

LA PUBLICITÉ DE L'AVENIR PAR LE FILM SANS FIN, appareil à déroulement continu, dans un meuble déplaçable, contenant un film de 400 mètres, cadrage automatique. — TH. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (26 à...)

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique : « DEMANDES D'EMPLOIS ».

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS, CHAISES, STRAPONTINS, Décors de Scène

Installation complète de Salle de Spectacle

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Téléph. : *Auteuil 06-36*

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.

Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande.

(48 à...)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

PETITES ANNONCES

du Courrier Cinématographique

Pour se procurer des Capitaux

Pour vendre ou acheter un Cinéma

Pour vendre ou acheter du Matériel neuf ou d'occasion

Pour engager du Personnel

Pour trouver un emploi

Il est indispensable d'employer les PETITES ANNONCES du *Courrier Cinématographique* à **1 FRANC** la ligne de 35 lettres ou signes.

Remplissez le Bulletin ci-dessous, et adressez-le, accompagné du montant de l'annonce, au

COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE, 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

(SERVICE DES PETITES ANNONCES)

ORDRE D'INSERTION

Veuillez publier dans le Courrier *l'annonce ci-dessous* :

....

....

....

....

....

....

....

soit .... *lignes à un franc que je vous remets ci-inclus en un mandat-poste.*

SUCCÈS CERTAIN

Le Gérant : Charles Le Fraper.   Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

